

DE SAINT PHILIBERT A USHUAÏA

EQUATEUR

265 JOURS EN AMERIQUE DU SUD

Le mot des amis de Saint Phil.

Anne-Marie et Bernard,

De Saint Phil à Ushuaïa, pendant 9 mois, par la pensée et par Internet, nous vous suivrons dans le périple qui vous tient tant à cœur.

Tel un bébé se formant dans le sein maternel, jusqu'à l'accouchement fin janvier, votre projet préparé avec soin, se concrétise enfin, étape par étape, de l'Equateur à l'Argentine, escaladant par-ci, trébuchant par-là, passant du Pacifique à l'Atlantique, pour enfin revenir au port, dans votre nid, votre cocon fabriqué de vos mains, ici, où l'on vous attendra avec impatience.

Bonne route les amis, courage l'Amérique vous attend et la Chartreuse vous attendra.

Geneviève et les Saint Philibertains



10 mai 2007 : Début de notre voyage

Nous sommes très touchés par de si gentilles pensées aussi joliment exprimées.

Nous les transporterons dans un coin de notre sac à dos et elles nous accompagneront jusqu'à notre retour en janvier prochain à Saint Philibert.

Anne-Marie et Bernard

Arrivés à Quito. Le 10 mai 2007

Lever matinal à 4 h ce 10 mai 2007 pour rejoindre l'aéroport Lyon Saint Exupéry pour le trajet : Lyon – Madrid avec IBERIA, puis correspondance avec la compagnie LAN pour Guayaquil, celui-ci a 2 h 30 de retard.

Vol sans histoire avec de bonnes prestations à bord.

L'avion pour Quito décolle à 20h, heure locale, soit 3 heures du matin en France.

Le décalage horaire est de 7 heures.

Arrivés à Quito, pas de Monsieur Ramirez de l'école des langues qui devait nous accueillir. Nous prenons donc un taxi de la compagnie « Cotopaxi » pour nous rendre dans la famille de Mme Cécilia Rivera-Roja qui sera notre hôtesse pendant une semaine.

Nous posons nos valises à 22 h 30 locale alors qu'il est 5 h 30 en France.

*Nous sommes arrivés dans notre famille d'accueil après 25 h de voyage.
Après une bonne nuit récupératrice, nous prenons contact avec la ville.
A bientôt pour de plus amples nouvelles.*

Anne-Marie et Bernard



Vendredi 11 mai 2007.

Notre lever ne sera pas très matinal suite à la fatigue du voyage. Notre hôtesse Cécilia nous sert un bon petit déjeuner.

N'ayant pas encore de contact avec la grande ville de QUITO, nous demandons exceptionnellement à utiliser Internet pour avoir des nouvelles de Jean-Christophe qui vient d'être opéré. Celles sont très rassurantes.

Nous nous rendons à l'Hostal Auberge Inn pour voir Gérald Hiriart (Equateur Voyages Passion) notre intermédiaire pour notre croisière aux GALAPAGOS.

Nous repérons l'école PIPO et TONI'S ACADEMIA où je prendrais mes cours d'espagnol pendant cinq demi-journées à partir de lundi. L'école est située à 20 minutes à pied de notre pension. Puis nous rentrons dans notre famille pour faire une sieste bien méritée.

Le soir le repas est prévu dans la famille d'accueil avec : un suisse allemand, une anglaise, un canadien. L'ambiance est chaleureuse malgré la barrière de la langue. La séance vaisselle est également un bon moment de convivialité.



Orchidée au
jardin botanique
de Quito

Cours d'espagnol avec Pablo



Samedi 12 mai 2007.

Nous faisons une longue promenade à pied dans le Quito moderne et ses grandes avenues (Colon, America) puis traversons le Quito Colonial et ses nombreuses églises et esplanades afin de repérer le terminal terrestre pour nous renseigner sur les bus se rendant à :

. Otavalo : 1 bus toutes les 20 mn « Los Lagos » : 2 \$

. Puerto Lopez, sur la côte pacifique : Compagnie « Reina del Camino » avec un service spécial de nuit à 20 h 45: 12 \$ par personne.

Au retour nous traversons de nouveau le Vieux Quito par le « Circuit des 7 Croix » et rejoignons notre famille.

Dimanche 13 mai 2007.

Cécilia nous commande un taxi pour nous rendre jusqu'au site de la « Virgin El Panacillo ». **Nous avons pris ce taxi parce qu'il est imprudent de se rendre à la Vierge seuls !!!** Arrivés sur le site, il nous faut 10 mn pour rejoindre l'esplanade de la statue, puis retour en taxi, lequel nous dépose au centre-ville près de la Plaza Grande ou de l'Indépendance. Notre visite a duré en tout 45 mn pour 12 \$.

Depuis la Place de l'Indépendance nous nous rendons dans plusieurs églises pendant les offices, parce que en dehors elles sont soit fermées, soit payantes :

- . La Cathédrale
 - . La fastueuse église de la Compañía
 - . La Basilique dans laquelle se passe la fin de la cérémonie de l'adoration de la Vierge. C'est la Fête des Mères en Equateur.
 - . Visite de l'intéressant Musée du Centre Culturel Métropolitains/Alberto Mena Caamaño, qui reconstitue certains des événements de l'Indépendance. Il retrace également la naissance de la ville de Quito.
- La visite du Musée Numismatique de la Banque Centrale ne nous a pas passionnés.

Lundi 14 mai 2007.

Aujourd'hui, première matinée de cours d'espagnol avec Pablo. Le but de cette semaine de cours est d'acquiescer les bases permettant de se débrouiller pour rechercher les bus, les hôtels ou pensions tout au long de notre voyage.

L'accueil de « l'escuela » PIPO et TONI'S est très bon. Cette école fonctionne grâce à des capitaux suisses.

L'après-midi nous trouvons nos marques avec Internet. Il y a beaucoup de « cybers » ici, par contre c'est très long. Nous en profitons pour faire quelques courses pour grignoter.

Mardi 15 mai 2007.

Deuxième matinée de cours d'espagnol avec Pablo.

L'après-midi nous visitons le Parc de la Corolina et notamment le jardin botanique où se trouvent de très beaux arbres et arbustes, dont l'arbre de l'Inca. Nous passons beaucoup de temps dans la magnifique serre aux orchidées.

Eglise San Francisco



La colline du Panacillo



Toujours à Quito.....

Quito, le mardi 15 mai 2007 – version Anne-Marie

Sympas les messages et bien que dépaysés nous les apprécions beaucoup.

Nous découvrons Quito et son magnifique quartier colonial.

Hier, nous avons visité le jardin botanique dans lequel on a pu voir une grande variété d'orchidées.

Bernard a commencé les cours d'espagnol hier. On se rend bien compte que la barrière de la langue peut compliquer les choses surtout en début de voyage.

Nous logeons dans une famille très accueillante. Il y a plusieurs autres étudiants qui viennent d'un peu partout, une anglaise, un canadien, un suisse allemand, lequel nous a dit qu'à cause de toutes les langues qu'il pratique : « c'est le bordel dans ma cabeza ».

En résumé tout va pour le mieux. Samedi nous partons pour Otavalo.

A bientôt pour de prochaines nouvelles.

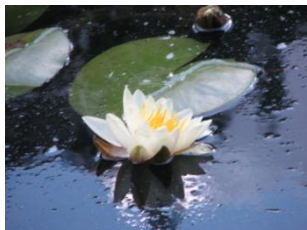


Mercredi 16 mai 2007.

Troisième matinée de cours avec Pablo, ça commence à rentrer, j'attaque les conjugaisons.

L'après-midi nous faisons une marche autour de la place Carolina pour aller changer de l'argent à la banque El Pacifico. Encore une grande promenade à pied dans ce quartier de Quito. Nous prenons toutes nos précautions car nous avons une bonne somme dans les poches

Au retour de cette balade, nous faisons quelques courses au Supermarché, et mettons à jour le blog.



Jeudi 17 mai 2007.

Quatrième jour de cours d'espagnol avec Pablo. Je commence à faire des phrases en espagnol, je demande à Pablo comment se rendre en bus à la « Mitad del Mondo ». Il me propose de nous accompagner et de faire le cours sur le terrain. Nous acceptons volontiers.

L'après-midi nous visitons la fondation Guyasamin et la « Capella del Hombre » (1919-1999). Très intéressant : Guyasamin était un peintre engagé. Ses œuvres reflètent essentiellement la misère des opprimés. Beaucoup d'expression à travers les visages et les mains.



Vendredi 18 mai 2007.

Cinquième et dernier jour de cours d'espagnol. Pablo nous accompagne à la Mitad del Mundo, pour un cours d'application « sur le terrain » :

Visite de l'Eco-musée avec ses expériences, puis les incontournables photos sur la célèbre ligne de l'équateur.

Bonne expérience avec une pratique concrète de l'espagnol.

A midi nous mangeons une « ceviche » dans le quartier de Mariscal.

L'après-midi nous visitons le musée de la Banque Centrale.

Nous passons notre dernière soirée chez Cécilia qui est très émue.

« La mitad del mundo »

Quito le vendredi 18 Mai Version Bernard

Buenos días, los amigos !

Vendredi, dernier jour de cours d'espagnol, cours très particulier puisque nous sommes allés avec Pablo mon professeur à la « Mitad del Mundo »

Impossible de venir en Equateur sans aller se faire photographier un pied dans chaque hémisphère au-dessus de la ligne théorique définie par le scientifique français La Condamine.

En fait, la ligne réelle passe quelques mètres plus loin, traversant un écomusée où l'on fait quelques expériences « très scientifiques », comme faire tenir un œuf en équilibre sur un clou, voir se vider un lavabo sans tourbillons etc. etc.....

Cette sortie m'a permis d'appliquer les cours de la semaine, autant dire que c'est « mucho difícil ». Mais avec le temps.....

Quito restera pour nous un bon souvenir avec une famille d'accueil et un prof super sympas.

Nous avons profité de ces huit jours de préambule pour arpenter la « ciudad » à pied, pour visiter quelques musées, dont celui du peintre et sculpteur équatorien Oswaldo Guayasamin dont l'œuvre dépeint et dénonce les misères et atrocités de ce monde.

La vraie aventure commencera demain avec notre voyage à Otavalo.

Au fait, il fait très chaud ici !

Hasta luego.



A chacun son hémisphère



Test de l'œuf en équilibre sur un clou

Samedi 19 mai 2007.

Cécilia nous met dans un taxi auquel elle donne ses recommandations au chauffeur afin qu'il nous dépose à l'entrée du terminal terrestre. Nous avons tout notre barda, et de plus cela assure notre sécurité.

Nous prenons le bus pour Otavalo avec la Cie Los Lagos : 5 \$ pour les 2 avec nos deux gros sacs. Par mesure de sécurité, je relie les sacs aux montants de la soute avec un antivol de vélo.

A Otavalo, nous allons à l'hôtel Rincon del Viajeros « le coin des voyageurs ». C'est une bonne adresse. Anne-Marie attrape sa première « turista ».

Nous faisons un petit tour sur le marché réputé, haut en couleurs, très touristique mais très beau. Malheureusement nous ne pouvons rien acheter, les sacs sont bien assez lourds comme ça.

L'après-midi nous sommes allés nous dégourdir les jambes à la cascade de Peguche située à quelques kilomètres d'Otavalo.



Dimanche 20 mai 2007 : Lagune de Cuicocha.

En nous rendant à la gare routière, j'ai réussi « en espagnol » à réserver une « camionnetta » pour nous rendre mardi prochain à la Laguna Mojanda à environ 16 km, pour faire l'ascension du volcan Fuya-Fuya. Le conducteur nous emmènera au point de départ et attendra 5 h, soit la durée de l'ascension puis nous ramènera à l'hôtel : 25 \$. (En Equateur, la monnaie du pays est calée sur le dollar américain).

Nous prenons un bus à la gare routière, direction Quiroga (50 cts pour les 2) puis au square une camionnetta partagée avec un jeune couple d'australien (1\$ chacun).

Tour tranquille de la lagune en 5 h avec beaucoup d'arrêts pour photos de fleurs. Malgré ce que l'on a pu lire, l'endroit est calme, nous avons fait notre tour sans problème. Sur le chemin du retour je ressens les premiers symptômes de la « turista ».

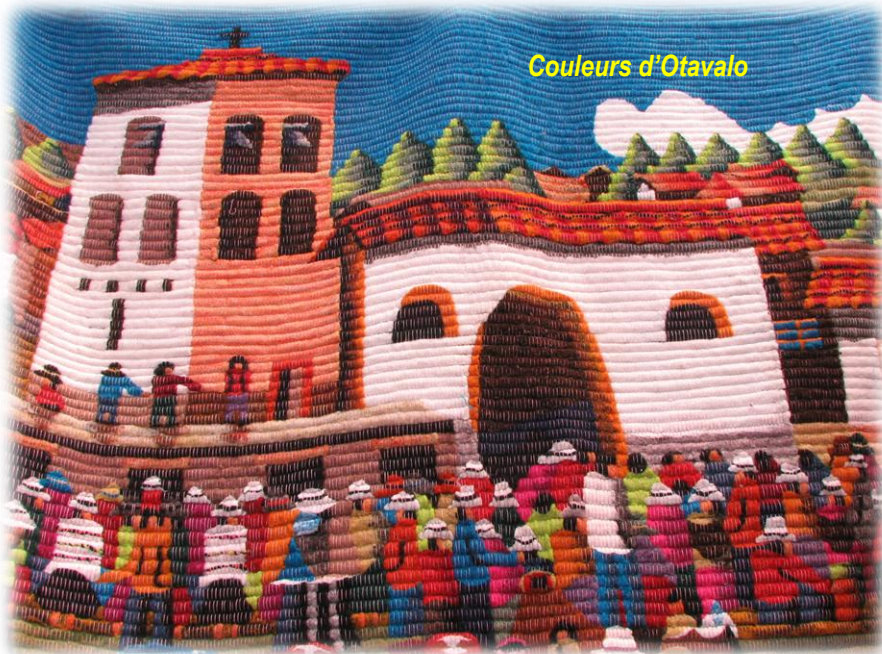
Nous avons fait 590 m de dénivelé positif

Nous reprenons une camionnetta pour revenir à Quiroga, n'étant pas bien, je suis dans la cabine alors qu'Anne-Marie est dans la benne. C'est alors que nous prenons une grosse averse. Dans le bus, super bondé, qui nous conduit de Quiroga à Otavalo, Anne-Marie est assise sur le tableau de bord contre le pare-brise et presque sur les genoux d'une bonne sœur !

Arrivé à l'hôtel j'ai une infection urinaire, de la diarrhée et des vomissements.



Lagune de Cuicocha



Lundi 21 mai 2007.

Repos complet obligé à l'hôtel pour me soigner. 2 jeunes canadiens nous ont laissé un antibiotique spécifique pour infections urinaires.

Je n'ai pas le courage d'écrire, d'autant que je passe mon temps entre le lit et les toilettes.

Mardi 22 mai 2007.

A 8 h précises notre « camionnetta » est là !

16 km de route pavée nous conduisent à la Laguna Mojanda. Par endroits il y a eu des éboulements dûs aux fortes pluies des jours précédents. Nous partons d'Otavalo sous un épais brouillard, mais au fur à mesure que nous montons il se dissipe un peu.

Depuis la lagune nous apercevons le Fuya Fuya (4263 m) but de notre excursion.

Une mauvaise compréhension avec notre chauffeur nous conduit sur une mauvaise piste. Le temps de s'apercevoir de l'erreur nous avons perdu une heure. Pour gagner du temps, je propose de couper à travers le « paramo ». Mais marcher, et surtout monter en se frayant un passage dans celui-ci est très fatigant.

Lorsque nous arrivons à rattraper le bon chemin le brouillard se met à redescendre. Nous atteignons un col à 4150 m, situé sous le sommet. Le brouillard est alors si dense que nous ne voyons plus rien aussi nous décidons par sagesse de redescendre. Pas de Fuya-Fuya, mais une bonne marche d'acclimatation.

530 m de dénivelé positif, 520 m de dénivelé négatif

Arrivés à Otavalo nous allons manger des « camaron », crevettes à la plancha : un délice ! Nous ne réussissons pas à mettre le blog à jour : problème de maintenance sur le serveur.



Marche dans le « paramo »



Le Fuya Fuya 4263m



4 jours à Otavalo.

Otavalo, le mardi 22 mai 2007 – version Anne-Marie

On ne réalise pas que nous sommes ici pour encore un peu plus de 8 mois. Les jours passent très vite et chacun nous apporte son lot de découvertes : la cascade de Peguche, le tour de la caldera de Cuicocha qui est superbe mais dommage que nous n'ayons pas pu voir les volcans environnants pour cause de brouillard.

Nous voyons régulièrement de petits et véloces colibris, mais pas encore de lamas, de vigognes ou alpagas (sinon en pulls sur le marché d'Otavalo) aussi nous gardons le souvenir d'Artica et Paco.

Le temps a changé depuis 3 jours, c'est très orageux il nous faut faire les promenades le plus tôt possible le matin pour ne pas prendre des trombes d'eau sur la tête, à plus forte raison dans la benne de la « camionneta », un massage des rides à l'eau de pluie, ça a peut-être du bon.....

Une petite pensée pour Christian et Joëlle qui ont fait à peu près ce périple, dans les environs d'Otavalo il y a quelques années.

Quant à l'espagnol pour répondre à Marie-Laure, il a pour ma part du mal à rentrer.... et pourtant il va bien falloir que je m'y mette...

Merci encore pour les nouvelles, elles nous font toujours autant plaisir et nous font passer de bons moments.

Otavalo - version Bernard

Nous sommes arrivés à Otavalo samedi dernier, ce jour-là c'est le marché. Il occupe de nombreuses artères du centre de la ville. Très touristique, il n'en demeure pas moins que c'est un émerveillement pour l'œil, tellement les couleurs sont chatoyantes.

Le costume est ici bien particulier et porté chaque jour par les Otavalos : pantalons blancs avec ponchos bleus et chapeaux beiges ou marrons pour les hommes, longues robes noires et écrues, chemisiers blancs brodés, parures de colliers et de boucles d'oreilles pour les femmes. Il est très difficile de les photographier.

L'après-midi nous sommes allés nous dégourdir les jambes à la cascade de Peguche.

Dimanche, au programme : le tour de la lagune de Cuicocha qui se trouve dans le cratère du volcan Cotacachi. Le brouillard présent une bonne partie du circuit ne nous a pas permis d'apercevoir les nombreux volcans alentours. Belle balade au milieu de nombreuses variétés de fleurs.

Pour se rendre à la lagune qui se trouve à 20 km d'Otavalo, il faut prendre un bus local qui nous conduit à Quiroga ; de la place du village une camionneta (une espèce de bétaillère servant à tout transport : bestiaux, marchandises, personnes et touristes...) permet de rejoindre le départ de la randonnée à 9 km. Au retour, commençant à avoir les prémices de la fameuse « turista », je suis monté dans la cabine à côté du conducteur. A environ 5 km de Quiroga, une violente et soudaine averse s'est abattue sur nous, et surtout sur Anne-Marie dans la benne... Mais ce n'est pas tout, dans le car surbondé qui nous ramène à Otavalo, elle fait le trajet assise sur le tableau de bord, appuyée contre le pare-brise et pratiquement sur les genoux d'une bonne sœur....

Je vous laisse imaginer le tableau.

Hasta luego

Mercredi 23 mai 2007.

Transfert en bus d'Otavalo pour nous rendre au village de La Esperanza. Nous logerons à la Casa Aïda où nous avons reçu un très bon accueil.

Journée calme et reposante dans un cadre très agréable. Nous prenons un très bon repas et nous couchons à 20 h.

Demain le réveil est prévu à 5 h 45 pour un « desayuno » à 6 h et un départ en « camionneta » à 6h30. Nous avons convenu de faire l'ascension de l'Imbabura (4630m) avec José (guide ???) et petit-fils Aïda. (20 \$ par personne).



Jeudi 24 mai 2007.

6 h 30, la « camionneta », qui doit nous emmener au point de départ de l'ascension de l'Imbabura à 3270 m, a du mal à se présenter devant la casa. Nous sommes un peu interloqués, mais en pleine confiance, nous avons demandé ce service à Aïda (12 \$ *Aller et Retour*).

Ce trajet s'avèrera une véritable aventure : le conducteur est novice et il a du mal à passer ses vitesses, il ne sait même pas où sont les freins puisqu'il va jusqu'à passer sur un chien couché au milieu de la route, celui-ci s'enfuit en hurlant de douleur. Il a dû prendre un sacré coup de pont arrière sur la tête... mais le plus dur est à venir, lors d'un démarrage en côte (sans frein à main) non maîtrisé le véhicule repart en arrière, sans contrôle. Nous nous retrouvons un mètre en contrebas de la route dans un champ de petits pois ! Les quatre roues bien plantées dans la terre... heureusement plus de peur que de mal !

Nous finissons le trajet à pied, ce qui rajoute 1 h 30 de marche et un dénivelé non prévu. José nous conduit tranquillement sur le sentier qui conduit à l'Imbabura, au départ pas très évident mais ensuite il s'élève rapidement au travers du « paramo ».

A 3 920 m, Anne-Marie tenaillée par une tourista non guérie s'arrête après 1 000 m de dénivelé et attendra là notre retour.

Avec José nous continuons sur un sentier très glissant à cause des fortes pluies des jours précédents puis sur une arête où il faut mettre les mains. Nous nous arrêtons à l'antécime de l'Imbabura à 4 430 m en plein brouillard, laissant aux plus audacieux le soin de pratiquer une arête « merdique » qui conduit au sommet. La descente s'effectue tranquillement, avec cependant quelques chutes sur ce terrain humide.

Sur le chemin du retour, nous croisons notre « camionneta » qui vient à notre rencontre avec un chauffeur plus expérimenté. Nous refusons de monter et descendons à pied jusqu'à La Esperanza. En guise d'excuse Aïda nous sert un très bon « ceviche de Pollo ».

Une bonne douche nous remet des émotions de la journée. Maintenant nous prenons conscience que nous devons être très vigilants à l'avenir !!!

8 h de rando avec 1 550 m de dénivelé positif, 1 810 m de dénivelé négatif

Au milieu des petits pois !



Antécime de l'Imbabura (4430 m)



Fuya Fuya, La Esperanza, Imbabura... l'aventura !!!

Quito, le vendredi 25 mai 2007 – Version Anne-Marie

Depuis Otavalo nous avons pris une « camionneta » qui nous a conduits au bord de la Lagune de Mojanda et de là, départ pour le Fuya-Fuya.

Au départ de la rando, nous nous sommes embarqués sur un mauvais chemin et pour récupérer le bon il a fallu traverser et remonter dans le « paramo » : végétation que nous allons avoir durant tout notre séjour en Amérique du sud, c'est une herbe haute et dense dans laquelle on se déplace difficilement ; un peu comme si on faisait sa trace dans 50 cm de neige fraîche. Après 2 heures de galère dans ce « paramo » et rejoint le bon chemin de montée et le brouillard... nous ne sommes allés que jusqu'au col, à 100 m sous le sommet, par manque de visibilité.

Pour répondre à quelques questions : la nourriture basique est le riz, le poulet et les pommes de terre.

Il y a beaucoup de spécialités de la mer, par exemple ce que nous avons goûté : le ceviche, espèce de marinade de crevettes, poissons, huîtres etc... si elle n'est pas très fraîche on peut se faire une bonne turista. Ce qui a été notre cas. Nous avons aussi essayé les crevettes à la plancha, c'est délicieux.

Nous n'avons mangé que peu de légumes verts jusqu'à présent : quelques rares brocolis, des avocats délicieux (Ils poussent dans les arbres et pendent aux branches comme les poires chez nous).

Les salades de fruits et jus de fruits sont un vrai festival : de mora (mûre), de tomates douces des arbres, de majacouga (fruit de la passion), de mangues, pastèques, papayes, melons, bananes, ananas, etc... etc...

Pour répondre à Luc et Maria : sur la ligne de l'équateur, l'eau s'écoule sans aucun tourbillon. Lorsqu'on se déplace à 2 mètres environ de la ligne dans l'un ou l'autre des hémisphères, l'eau s'écoule en tourbillonnant dans un sens et en face dans le sens opposé. Bonne chance à Lucie pour son Bac et la suite de ses études.

Merci encore pour les messages, on ne se lasse pas et à bientôt pour la suite....

Descente dans le brouillard sur les pentes du Fuya Fuya



Cultures sur les pentes de l'Imbabura



Version Bernard – Imbabura.... Aventura....

Une des premières chansons de Jacques Brel disait à peu près cela : l'aventure commence à l'aurore, à l'aurore de chaque matin, l'aventure commence alors, au détour de chaque chemin.....

Jeudi 24 Mai, la camionneta, réservée par Aïda pour nous conduire au départ de l'ascension de l'Imbabura et nous éviter ainsi 2h30 de marche fastidieuse, a du mal à se garer devant la casa. Je suis un peu interrogatif, mettant cela sur le compte d'un réveil difficile ou d'une voiture pas encore chaude.

Cette camionneta a tout de même été recommandée par Aïda.

Mais la suite du trajet va vite se transformer en un véritable cauchemar.

En fait, le conducteur, gendre de Aïda est novice en matière de conduite. Il a du mal à passer ses vitesses, cale très souvent, effectue ses démarrages en côte sans frein à main.

Mais nous avons confiance, il est recommandé par Aïda.

C'est lorsqu'il passe dessus un chien couché au milieu de la route que je réalise qu'il ne maîtrise même pas les freins..... Quant au chien, celui-ci s'est enfuit en hurlant ayant certainement pris un sacré coup de pont arrière sur la tête...

Pourquoi ne pas être descendus du véhicule à ce moment-là : la confiance.

L'aventure se terminera quelques centaines de mètres plus loin lors d'un nouveau démarrage en côte non maîtrisé celui-là : la camionneta repartant en marche arrière sans aucun contrôle pour terminer sa course dans un champ de petits pois... un mètre en contrebas de la route.

Plus de peur que de mal, mais cet incident doit nous rappeler à plus de vigilance.

Nous continuons à pied, ce qui rajoute du temps et du dénivelé à la randonnée du jour.

José, notre guide (petit-fils de Aïda) nous conduit sur un sentier pas très évident au départ mais qui ensuite s'élève au travers du « paramo ».

Vers 3950 mètres Anne-Marie tenaillée par une tourista s'arrête au bout de 1000 m de dénivelé et attendra notre retour.

Le sentier qui conduit au sommet est très glissant à cause des fortes pluies des jours précédents. Nous rejoignons une arête où nous devons mettre les mains. Nous nous arrêterons à l'antécime à 4430 mètres en plein brouillard. Nous ne ferons pas la partie terminale exposée et très instable. On ne va pas en rajouter..... Ce sera une journée à 1550 m de dénivelé positif et 1810 de négatif.

Sur le chemin de la descente nous croisons notre camionneta qui vient nous chercher avec un vrai chauffeur.... mais toujours sous le coup de la frayeur, nous refusons de monter et terminons à pied jusqu'à La Esperanza.

Vendredi 25 Mai, nous retournons sur Quito.

Hasta luego

Vendredi 25 mai 2007.

Départ de la Casa Aïda vers 9 h pour prendre un bus pour Ibarra. Puis il nous faut prendre un taxi pour le terminal terrestre et de là un bus de la Cie Aerotaxi direct pour Quito : 2,50 \$ par personne.

Notre conducteur se prend pour un pilote de « Formule 1 » et prend des risques inconsidérés, nous prenons conscience également que nos déplacements en bus comprendrons une grosse part de risques !

Nous arrivons à l'hostal Auberge Inn à Quito à 13 h 30, et passons un après-midi tranquille.

Samedi 26 mai 2007.

Le volcan Pinchincha qui domine Quito est dans le brouillard dès le matin, nous décidons de reporter son ascension au lendemain.

La matinée se passe à faire la lessive et sécher le linge. Nous préparons nos articles en vue de la mise à jour du blog.

L'après-midi, nous allons de nouveau nous promener dans le Quito Colonial, pour faire de nouvelles photos.

Sur le chemin de retour à l'hôtel vers 15 h 30 un violent orage de grêle provoque une véritable inondation des rues, au moins 15 cm d'eau. Nous pataugeons pour rentrer à l'hôtel et surprise... notre chambre est également inondée. Par chance peu de nos habits ont eu le temps de se mouiller, nous sommes arrivés juste à temps.

Nous changeons de chambre, moins bien, plus bruyante mais sèche.

Nous mangeons un casse-croûte de charcuterie à la lueur des frontales : il y a une coupure d'électricité.



Orage diluvien à Quito



Parc de loisirs à Quito

Dimanche 27 mai 2007.

Le temps est clair lorsque nous prenons le taxi pour nous rendre au départ du « téléphérique » : 3 \$ le taxi négocié ; le téléphérique : 2 \$ Aller et Retour/ personne (+ de 60 ans, 3^{ème} âge avec le passeport : ça marche).

Depuis la gare d'arrivée du « téléphérique » nous attaquons l'ascension du Guiga Pinchincha. La montée est très facile au début, mais devient très raide sur la fin. Le terrain est sableux et il faut mettre un peu les mains pour arriver au sommet.

3 h de montée, 2 h de descente avec 755 m de dénivelé positif et 780 m de dénivelé négatif.

Nous prenons notre repas du soir au resto de l'hôtel : ce sera repas lasagnes

Lundi 28 mai 2007.

Transfert de Quito à Latacunga : 2,50 \$ pour aller de l'hôtel au terminal terrestre, 3 \$ de bus pour aller de Quito à Latacunga, 1 \$ prix du taxi pour l'hôtel El Istambul.

Hôtel : 10 \$ par personne sans le desayuno !!! Un peu cher.

Nous négocions avec l'agence TOVAR Expéditions pour passer 2 jours à la lagune de Quilotoa : 100 \$/personne.

Nous mangeons un « almuerzo » (dîner) dans un restaurant pour 1,50 \$/pers.

En fin de journée nous allons sur internet afin de mettre à jour le blog



Le volcan Guiga Pinchincha 4794m

Encore du brouillard au sommet !



Quito. Vue depuis le sentier du Guiga Pinchincha

Mardi 29 mai 2007.

Nous partons en 4/4 à 8 h 15 pour Quilotoa. En route nous faisons un arrêt au village de Pujili. La route est magnifique et nous faisons plusieurs arrêts pour apprécier le paysage. Nous avons pu apercevoir le Cotopaxi 5 mn !!! Vraiment pas de chance pour ce début de voyage, nous n'avons pratiquement pas vu les volcans.

Nous arrivons à Quilotoa à 11 h et nous nous installons à l'Hostal Pacha Mama, rustique mais l'accueil est sympa.

Au repas du midi, nous avons droit à une soupe et une banane... pour ne pas nous charger l'estomac d'après notre « chauffeur-guide »

Nous faisons le tour de la lagune avec José, guide indigène « embauché pour l'occasion par celui qui devait être notre guide-chauffeur ». On se pose des questions sur l'agence et le prix payé, ça sent « l'arnaque ».

La randonnée est très belle, mais nous sommes pris par le brouillard au 2/3 du parcours. Celui-ci nous accompagnera jusqu'à la fin. Il valait mieux être accompagné, nous avons trouvé beaucoup de chiens agressifs dans la 2^{ème} partie du trajet.

4 h 30 de rando avec 645 m de dénivelé positif et 615 m de dénivelé négatif.

Le soir nous avons eu droit à un bon repas et sommes allés nous coucher vers 20 h 30. Nous n'avons pas eu froid malgré l'altitude. (3570m)



Lagune de Quiltoa

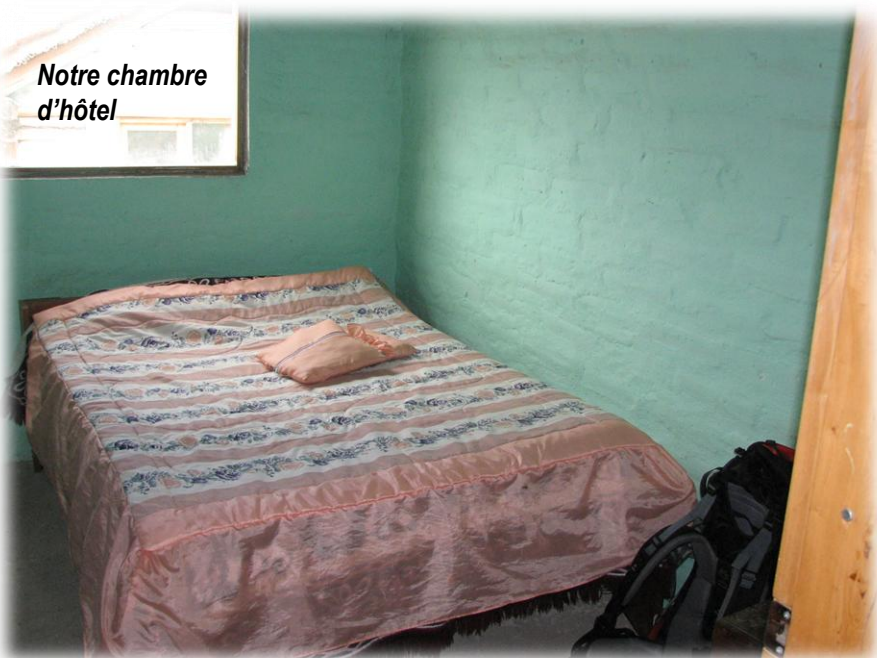
**Hostal Pacha Mama
et ses propriétaires**



Au coin du feu



**Notre chambre
d'hôtel**



**Branchement
sécurisé !!!**



Mercredi 30 mai 2007.

Le but de la randonnée du jour est de rejoindre le village de Chugchillan, toujours accompagnés par notre guide indigène de la veille. Notre 4x4 et son chauffeur nous y attendrons.

Au départ il pleut et les nuages sont bas. La randonnée est sympathique au milieu des nombreuses cultures.

Nous pensions que cette randonnée nous conduirait au fond d'un canyon, en fait il n'y a pas de canyon sur ce parcours, nous sommes un peu frustrés et déçus... (Certainement le fait de ne pas maîtriser l'espagnol !)

4 h de rando avec 375 m de dénivelé positif et 1 025 m de dénivelé négatif

Le repas du midi se prend dans une auberge à Chugchillan avec truite au menu.

Nous rentrons à Latacunga par une piste très chaotique. Nous sommes victime d'une crevaison, notre guide fait réparer sa roue à Chiglos.

La décision est prise de ne pas envisager de faire le Cotopaxi, le temps est trop mauvais. Nous réservons un hôtel pour Riobamba.



Cheminement vers Chugchillan



Crevaison



Cheminement vers Chugchillan

Jeudi 31 mai 2007.

Nous nous rendons en bus au célèbre marché de Saquisilli dans les environs de Latacunga. Il y a 8 emplacements de marchés répartis sur les diverses places du village. Nous en avons visités 5 ou 6, notamment celui des animaux : porcs, moutons, lamas, chevreaux dans une ambiance de bruit et d'odeurs !!! Le marché artisanal, le marché aux fruits et légumes.

Le temps est maussade, il pleut.

Un taxi nous conduit à la sortie de Latacunga (1,25 \$) pour récupérer un bus qui nous emmènera directement à Riobamba. En effet ce bus ne passe pas par le terminal terrestre.

Arrivés à Riobamba nous nous rendons à l'hôtel Tren Dorado, assez calme et tout proche de la station « ferrocarril ». Il n'y a plus de places dans le train pour le lendemain, aussi nous ferons le trajet Riobamba-Alausi en bus puis nous prendrons le train pour le célèbre Nariz del Diablo (le nez du diable) et reviendrons à Riobamba par le train. Tout un programme !

Nous mangeons un almuerzo au restaurant Don Pato pour 1,25 \$/pers.



Marché aux poules



Têtes de cochons grillées



Délicieuse la glace !



Marché aux poissons



Marché aux lamas et moutons



Marché aux bananes

**Marché
de
Saquisili**



Marché aux légumes

Vendredi 1^{er} juin 2007.

Il a plu toute la nuit à Riobamba, ce matin le moral est dans les chaussettes, surtout qu'aujourd'hui nous devons faire le très couru circuit en train « El Nariz del Diablo » « Le nez du Diable »

Un bus nous conduit de Riobamba à Alausi. A notre arrivée le temps est dégagé. Est-ce dû à l'imposante statue qui domine et protège la ville ?

Nous achetons nos billets pour ce fameux voyage, dont tous ceux qui l'on fait gardent un excellent souvenir : hélas, depuis le 17 avril 2007 il n'est plus possible de voyager sur le toit des wagons depuis qu'un touriste chinois y a perdu la tête!..... En effet, il s'est mis debout et a été décapité par un fil électrique.

Ce trajet perd donc beaucoup de son charme, mais il n'en demeure pas moins une prouesse technique pour faire descendre le train par un système de zigzag sur les flancs de la montagne « El Nariz del Diablo », et ceci jusqu'au fond du canyon. Donc pas de photos spectaculaires.....tant pis !

Au retour, nous choisissons de rentrer sur Riobamba en train, c'est une des seules lignes encore ouvertes dans ce pays: Nous ne sommes pas déçus, au km 5 environ, à la sortie d'une courbe le train stoppe. Une coulée de pierres est descendue de la montagne et obstrué les voies sur une cinquantaine de mètres.

Allons-nous reculer jusqu'à Riobamba ? Que nenni !!!!!

Les neuf clients du train, plus les deux conducteurs dégagent les voies à la main....environ 30 mn de travail, avec comme récompense l'autorisation du conducteur de faire une partie du voyage sur le toit !.....

Le voyage est chaotique, les voies ferrées sont d'un autre âge, mais le spectacle est saisissant. Un échantillon de vie en Equateur.

Un canyon tout d'abord avec des falaises abruptes, puis des vallées verdoyantes avec les paysans s'affairant dans leurs champs, des chiens courant et jappant après le train au risque de se faire écraser, des moutons, des vaches qui paissent tranquillement au bord de la voie. Le conducteur joue du klaxon et du levier de vitesses. La moyenne doit approcher les 30 km/heure. Les croisements avec la route nationale ne sont pas protégés, il faut presque stopper à chaque fois. Les hommes, les femmes, les enfants se servent de la voie pour circuler, chaque sortie de virage est une aventure en devenir.

Enfin, après 3 heures de cette promenade bucolique nous atteignons Riobamba.

Les nuages sont de retour !



Une prouesse technique



Changement de sens en zigzag



La gare de Riobamba



Il faut dégager la voie



Traversée de village

Trajet en train entre Alausi et Riobamba



Attention ! le train arrive

De la lecture pour le week-end.....

Riobamba le vendredi 1er Juin 2007- version Anne-Marie.

Lundi après avoir eu la confirmation par l'agence que nos billets pour la croisière aux Galapagos sont bien là, nous prenons le bus pour Latacunga avec l'espoir de voir enfin la fameuse « Allée des Volcans ». Nous n'avons pu que la deviner à travers le brouillard qui persiste sur les sommets.

En arrivant à Latacunga, notre premier souci est de trouver une agence qui nous organisera 2 jours à la lagune de Quilotoa.

Il faut pour s'y rendre 2 heures en 4x4 en s'arrêtant au joli village de Pujili, spécialisé dans la céramique, puis à la petite ville de Zumbahua et enfin arriver à la superbe lagune de Quilotoa.

Le guide indigène Qeshua qui nous accompagne l'après-midi pour faire le tour de la lagune s'avère bien utile : un grand nombre de chemins partent dans tous les sens et trouver le bon est difficile, d'autant plus que nous sommes les seuls sur le circuit à part quelques chiens hargneux.

Après une nuit dans une famille indigène très sympa, nous repartons sous la pluie avec notre guide pour rejoindre le village de Chucchilán. De là, il faudra 4 heures de piste (voire un peu plus à cause d'une crevaison au milieu de nulle part) difficile pour revenir à Latacunga.

Jeudi matin, marché indigène de Saquisilí, et l'après-midi, bus pour Riobamba. Dans le bus, c'est une ambiance pour nous inattendue, pendant 2 heures et demie : la sono hurle une musique techno à faire pâlir les boîtes de nuit !...au milieu de ce raffut, les colporteurs montent à chaque arrêt pour vendre de quoi grignoter, boire mais aussi des « produits miracles » qui soignent absolument tous les maux

Nous arrivons à Riobamba sous la pluie.



Rare éclaircie sur l'allée des volcans



Se frayer un passage

Riobamba vendredi 1^{er} juin 2007 :Version Bernard.

Nous avons quitté Quito lundi, direction Latacunga dans le but de préparer sur place une randonnée de 2 jours entre le tour de la lagune de Quilotoa, et le trajet de la lagune au village de Chucchilán, et toujours l'espoir de faire l'ascension du Cotopaxi.

Mardi nous avons donc fait avec notre guide une promenade superbe de 4 heures et demie autour de cette lagune circulaire formée par l'éruption du volcan Quilotoa, qui selon les dire des locaux culminait à une hauteur supérieure à celle du Cotopaxi (5897 m). Le volcan Quilotoa actuel culmine à 3915 m, et la lagune à 3570 m. Malheureusement comme chaque après-midi le brouillard a fait son apparition, et c'est 1/3 du parcours que nous avons fait dans du coton.....

Mercredi, jour de liaison entre Quilotoa et Chucchilán, le temps est maussade, mais cela ne nous empêche pas de traverser une région magnifique. Un vrai patchwork de cultures allant jusqu'à 4000 m d'altitude. Nous traversons des plantations de céréales (blé, orge), des champs immenses de fèves, quelques parcelles sont originales avec 3 sortes de cultures dans un même champ : du « chocho », grain comestible du lupin connu chez nous comme fleur, du maïs et de haricots qui se servent des tiges de maïs comme rames.

Actuellement, les paysans récoltent les pommes de terre. Contrairement au Maroc et au Népal pas de terrasses, les cultures sont en pleine pente. Un seul instrument est utilisé : la houe.

Le retour sur Latacunga en 4x4 se fait sur une piste très difficile.

Les conditions climatiques ne sont toujours pas bonnes, aussi nous prenons la décision de ne pas aller au Cotopaxi et de descendre vers le Sud.

Nous ne quitterons pas Latacunga sans nous rendre au célèbre marché de Saquisilí. Il n'a pas l'atmosphère touristique de celui d'Otavalo, mais celle d'un marché indigène très animé autour de 8 places ayant chacune leur spécialité. Celui des animaux est typique entre les bruits et les odeurs ! Ici se vendent, porcs, lamas, chèvres, moutons etc...

Nous prenons le bus pour Riobamba dans l'espoir d'un temps meilleur.



Culture de maïs et de « chocho »



Lagune Quilotoa sous la pluie

Samedi 2 juin 2007.

Nous faisons le trajet de Riobamba à Baños en bus : 2 h. 2 \$/pers

Nous nous installons à l'hôtel El Cheminea (*La Cheminée, celui-ci nous a été conseillé par des suisses-allemands*). Il est neuf, très bien et l'accueil sympathique. Si internet est gratuit, le réseau est tellement lent que nous ne pouvons pas faire grand-chose.

Nous passons l'après-midi à faire le tour des agences pour voir comment et avec qui organiser nos futures activités dans le secteur. Nous avons conclu avec une agence sympathique « Roca Misterioso » pour une randonnée sur les flancs du volcan Tungurahua (5016m) jusqu'au refuge à 3 800 m environ, avec une partie de descente en VTT, puis pour 4 h de randonnée à cheval autour de Baños.

Dimanche 3 juin 2007.

Excellent « desayuno » à l'hôtel à 7 h 30, cet hôtel est vraiment un bon plan. Le gérant de l'agence vient nous dire que le temps est correct aujourd'hui et nous donne RV entre 8 h 15 et 8 h 30 à l'agence. Nous faisons cette sortie avec un couple d'américain du Colorado, à peu près de nos âges.

Notre guide Paulo nous conduit en 4x4 au départ de la randonnée en laissant au passage les VTT au village de Pondoá, nous les retrouverons à notre retour afin de faire la descente jusqu'à Baños.

Nous poursuivons à pied sur un sentier très boueux (la mierda). Notre guide nous explique les fleurs, les plantes et le paysage environnant. Nous apercevons enfin le Chimborazo dans le lointain...quelques minutes seulement ! Nous sommes donc sur les pentes du volcan Tungurahua qui projette environ toutes les cinq minutes un panache de cendres qui forme de véritables nuages qui s'échappent et obscurcit le ciel. Ils sont beaucoup plus importants que ceux du Stromboli.

Par mesure de sécurité il est interdit de dépasser le refuge (3 800 m) détruit par la grande irruption de 1999. Le 17 août 2006, la terre a tremblé à Baños semant la panique dans la ville. Il y a toujours beaucoup d'inquiétude quant à l'évolution de cette éruption du volcan. Baños est une ville de 17 000 habitants sous la menace permanente de celui-ci. Au refuge, nous mangeons le lunch que Paulo a monté dans son sac. La descente en VTT est sans problème et nous ramène à Baños. Très bonne prestation de l'agence.

Très belle journée de randonnée avec 1 040 m de dénivelé positif et 1 145 m de dénivelé négatif et 755 m de descente en VTT





Ambiance jungle pour la montée au refuge



Refuge dévasté à 3800m



Le refuge Tungurahua crache ses cendres !



Descente en VTT

Lundi 4 juin 2007.

Ce matin il pleut, il n'est pas possible de faire la balade à cheval, aussi nous allons faire un tour sur la route d'Illuchi-Los Antenas sur les hauteurs de Baños.

Nous repassons à l'agence pour savoir si nous pourrions faire la promenade à cheval à 14 h si le temps le permet. Mais à 14 h, nous subissons une nouvelle averse, donc pas de cheval aujourd'hui.

Nous prenons un bus qui nous conduit au Quartier Saint-Martin, vers le parc zoologique que nous ne visiterons pas, puis nous allons voir la « cascade » Inès Maria, c'est en fait la sortie d'un canyon qui déverse beaucoup d'eau en raison des pluies abondantes, mais pas de chute spectaculaire. Nous continuons jusqu'au village de Lligua, ce qui nous donne l'occasion d'apercevoir pendant 5 mn le volcan qui continue à cracher ses cendres.

La rivière qui passe à Baños est le rio Pastaza.

**Le matin 350 m de dénivelé positif et 350 m de dénivelé négatif
L'après-midi 190 m de dénivelé positif et 245 m de dénivelé négatif**

Mardi 5 juin 2007.

Nous avons rendez-vous à 8 h à l'agence pour organiser la randonnée cheval... personne ! Nous « poireautons » jusqu'à 9 h. Notre « ami » arrive et nous dit que le temps n'est pas sûr aujourd'hui, et que si nous voulons quand même faire la randonnée, il faut 1h30 pour préparer les chevaux. Nous décidons alors de nous faire rembourser les 10 \$ d'acompte, et, avec Nathalie qui s'est jointe à nous pour cette balade à cheval, nous cherchons une autre agence. Comme quoi, même si le premier contact est bon il peut toujours y avoir des « couacs »

Nous partons en définitive à 10h45 pour une randonnée de 4 h à cheval qui nous conduit à Bellavista (*Bellevue*) en passant près de la Cascade de Chamara, puis Luna Runtrun (*Hôtel suisse*) et retour sur Baños par un sentier passant près de la « Virgen » (*Vierge*) qui domine la ville.

Le soir nous allons au resto « CJ Patio des Comidas » où nous mangeons de délicieuses « camaron à la ajillo » (*Crevettes à l'ail*).

Il pleut de nouveau en fin de soirée.



Baños au pied du volcan Tungurahua



Baños au pied du volcan Tungurahua



Anne-Marie sur « Indio »



Bernard sur « Grande »



Sur le chemin du retour



Baños, vue depuis « Bellavista »

Mercredi 6 juin 2007.

Il a plu toute la nuit et une grande partie de la matinée. On annule donc la sortie vélo prévue vers Rio Verde et faisons une promenade dans cette ville agréable.

Baños, située à 1850m d'altitude et réputée pour ses eaux thermales. On y pratique la culture de la canne à sucre destinée à la fabrication d'alcool (*canelazo*). La « melcocha », pâte à base de sirop de canne est également une spécialité de la ville.

L'après-midi nous montons à pied au mirador de la Vierge : 684 marches.

Le soir nous mangeons au resto « Bueno Gusto » (*Le bon goût*)...en fait, c'est la cantine de la police !!!

250 m de dénivelé positif et 250 m de dénivelé négatif

Jeudi 7 juin 2007.

Pluie... pluie... pluie... Tristesse.

A défaut de vélo, nous décidons de descendre à Rio Verde en bus avec l'option de nous arrêter en chemin pour observer les nombreuses cascades qui jalonnent la route.

La première cascade se nomme le « Salto Agoyan ». Son débit est impressionnant, les pluies incessantes des derniers jours ont gonflées le Rio Pastaza. Nous traversons dans une « tarabita », nacelle suspendue au-dessus du vide, à une hauteur de 200 m environ. La traversée est de 400 m. Grandiose !

Il pleut tellement que nous décidons de prendre le premier bus qui retourne à Baños.

L'après-midi, le temps se découvre un moment, nous laissant quelques regrets.

Pour notre dernier repas à Baños, nous allons manger au restaurant des « camarones à la plancha ». Ah ! les crevettes équatoriennes...un régal.



Baños.....sous la pluie !

Baños le jeudi 7 juin 2007 – version Anne-Marie

Nous avons prévu de faire le trajet des cascades jusqu'à Rio Verde en VTT....mais il pleut toujours, aussi nous ne savons pas si nous irons en bus, à pied ou vélo.

Nous avons durant ces quelques jours passés à Baños pu monter au refuge du volcan Tungurahua à 3800 m. Celui-ci a été rendu inutilisable lors de l'éruption du volcan en Août 1999. Depuis cette date le volcan a une forte activité et s'avère très menaçant. Environ toutes les 5 à 10 minutes il se manifeste, il est de type Strombolien mais en beaucoup plus impressionnant. Nous aurions voulu le vérifier en montant au-dessus de la ville pour voir et comparer, mais le sommet a toujours été dans le brouillard. L'an passé une éruption plus violente que les autres a détruit quelques villages sur le versant opposé à Baños.

Cette journée rando, accompagnée d'un bon guide et d'un couple d'américains a été superbe. A l'aller une « camioneta » nous a conduit, ainsi que les VTT au départ de la rando ; puis de là le retour se fait en VTT et.....couverts de cendres du volcan.

Mardi dernier, c'est à cheval que nous avons fait 4 heures de randonnée. Il est préférable de ne pas savoir guider le cheval qui de toute façon est programmé pour faire son parcours. Il y a 21 ans que je n'avais approché ces grosses « bêtes » de près.....

Après cette rude demi-journée à cheval au pas et 5 minutes au trot je me suis offert une heure de massage pour récupérer. Ça fait un peu mal, mais qu'est-ce que ça fait du bien après.

A Baños on ne retrouve pas la misère des indigènes que nous avons vu jusqu'à présent. Cette population est visiblement marginale dans ce pays et fait toutes sortes de petits boulots misérables pour survivre. Il est par ailleurs frappant de voir de très nombreux jeunes couples à peine sortis de l'adolescence un bébé dans les bras. Les villages indigènes que nous avons traversés grouillent de bambins non encore scolarisés. La scolarité commence à 6 ans et pour se rendre à l'école les enfants doivent parcourir, comme dans les environs de Quilotoa, plus d'une heure de trajet à pied. Le queshua et l'espagnol sont enseignés en classe.

Clin d'oeil à François : Des nouvelles de notre nouveau président vu de l'Equateur « C'est Dallas à l'Elysée » on ne l'a pas inventé, est-ce vrai ?

C'est avec beaucoup de plaisir que nous lisons vos messages bien sympathiques. Nous vous envoyons à tous mille pensées de l'Equateur.

Un scoop : la pluie continue à tomber !



Vendredi 8 juin 2007.

Nous achetons notre billet pour Tena, le départ du bus prévu à 8 h 30. (4 \$/personne)

Ce bus vient d'Ambato et fait un stop à Baños pour charger les passagers. A 9 h, le bus n'est toujours pas là. La directrice de l'agence nous dit qu'il y a un problème sur la route, il y a des éboulements dus aux fortes pluies et qu'il sera là dans 10 mn. A 9 h 30 toujours rien. Renseignements pris auprès des autres compagnies : toutes ont le même problème.

A 10 h, enfin des nouvelles : on ne sait pas s'il y aura un bus aujourd'hui.

A 10 h 30 arrive un bus pour Puyo, nous nous engouffrons dedans. Il est surchargé... Arrivés à Puyo nous verrons bien !!!

Le trajet se fait sous une pluie battante, il est 12 h lorsque nous arrivons à Puyo. Le chauffeur nous dit alors, contre toute attente, qu'il continue jusqu'à Tena.

A 12 h 30, le bus est plein, mais ne part toujours pas !!! C'est presque l'émeute, tous les passagers demandent un départ immédiat. Le chauffeur démarre, fait le tour d'un pâté de maisons et revient à son point de départ. Nouvelle émeute dans le bus... Tout le monde descend. En fait, nous sommes un peu otages... de la compagnie qui nous garde pour nous faire monter dans un autre bus qui partira vers 13 h 30.

La route entre Puyo et Tena est une piste montagneuse en très mauvais état. Nous arrivons à Tena à 16 h, juste le temps de prendre le bus « Centinela » de 16 h 30 qui nous conduit à Punta Ahuano.

L'arrêt du bus se fait sur la plage de galets près du fleuve, nous prenons ensuite une pirogue pour rejoindre les cabanes. A l'arrivée nous sommes accueillis par Nolwen, jeune française, qui vit ici depuis quelques années, elle nous explique la philosophie et le fonctionnement des cabanes.

Pour le repas nous aurons une soupe de bananes vertes « plantin » avec des bananes grillées, puis du riz avec une viande de bœuf en sauce. En dessert, les tomates des arbres au sirop.

Nous passons la nuit sous la moustiquaire...



Arrêt du bus sur la plage de Punta Ahuano



Trajet en pirogue



Samedi 9 juin 2007.

Après avoir passé une nuit très calme, nous prenons le petit déjeuner à 8 h puis nous partons pour une randonnée à travers la forêt secondaire jusqu'à la Communauté de Campo Cocha. Nous traversons des plantations de bananiers et de manioc. Ce sont des nourritures de base ici. On y trouve également quelques caféiers et cacaotiers non exploités ainsi que des arbres qui servent essentiellement à la construction des maisons.

La communauté compte environ 48 familles soit 300 habitants. Leur territoire est de 460 ha plus 2 452 ha de forêt primaire.

La forêt primaire est divisée en 3 zones :

- * La première où l'on peut tout faire : chasser, couper les arbres, etc...
- * La deuxième zone plus restrictive et plus réglementée au niveau chasse et coupe des arbres.
- * La troisième zone qui est intouchable.

Sur la place principale de la communauté on trouve :

* Une maison de la communauté à 2 étages, une salle de réunion ou de spectacle, un jardin d'enfants (pour les enfants de 4 à 6 ans), une école regroupant les enfants de 6 à 12 ans, soit 60 enfants et 3 professeurs, des terrains de jeux, les habitations de 7 familles ; les autres étant disséminées en fonction de leurs propriétés.

Nous revenons aux cabanes pour le repas de midi. C'est Narcisa, une jeune fille de la communauté qui prépare les repas. Elle a 16 ans et elle est « miss » de Campo Cocha. Elle travaillera un mois aux cabanes. Nolwenn organise un roulement avec environ dix jeunes personnes.



Le jardin d'enfants de Campo-Cocha



Ecole de Campo-Cocha



Samedi 9 juin 2007.

Après une sieste sympa dans les hamacs, nous nous rendons dans la famille de César, le compagnon de Nolwenn, pour assister à la fabrication de la « chicha », boisson locale faite à base de manioc.

Cette chicha a été préparée par Eléna : le manioc est chauffé dans un chaudron pendant 30 mn environ. Ensuite il est placé dans une auge en bois appelée « batan », puis passé au pilon. Le batan est taillé dans des racines de très grands arbres.

On enlève la fibre dure centrale, puis on verse dessus un mélange de jus de cuisson et de patate douce qui servira de ferment. Celui-ci remplace le masticage fait par les femmes, l'apport de la salive servait de ferment. Cette pratique est de moins en moins fréquente.

Ensuite la préparation macère au minimum 3 jours. C'est la boisson quotidienne des Kichwas. Plus elle macère longtemps, plus elle est alcoolisée. La chicha la plus alcoolisée est réservée pour les fêtes.

Nous assistons à la démonstration d'artisanat, par la maman de César, avec la fibre de la pita. Il faut préparer cette fibre à partir de feuilles d'agaves.

*Fabrication d'un piège à poissons

*Réalisation d'objets avec cette fibre comme le tissage de sacs ou la fabrication de liens.

A notre retour aux cabanes, nous préparons du cacao. Il faut récolter les Calebasses mûres, les ouvrir et enlever la partie charnue autour des graines, les laisser sécher 2 à 3 jours, puis les faire chauffer, les retirer du feu pour enlever l'écorce qui les enveloppe, puis les réchauffer. Ensuite il faut les passer dans un moulin avec le sucre pour les écraser. Le résultat est un gâteau pour le désert, c'est sublime.

Pour le repas nous avons une soupe de manioc, un plat de légumes (carottes, manioc, pommes de terre et brocolis en gratin, cœur de palmier et œufs cuits dans une feuille de « maïto »). Nous goûtons le fruit local : le piton, puis une salade de fruits et le gâteau au chocolat préparé avec le cacao.



**Le manioc
est chauffé
30 minutes**



Eléna prépare la « chicha »





Malaxage du manioc dans le « batan »



Malaxage du manioc dans le « batan »



Perroquet « Amazone à front bleu » apprivoisé



Perroquet « Amazone à front bleu » apprivoisé

Les indiens « Kichwas ». Un peuple hésitant entre tradition et modernité.

Les indiens Kichwas sont les héritiers d'une culture séculaire. Le terme « kichwa » fait référence à la langue parlée : le « kichwa » qui trouve son origine dans l'empire Inca, et a été repris par la suite par les églises catholique et évangélique, comme langue d'évangélisation. Ceci explique son incroyable rayonnement dans toute l'Amérique andine et amazonienne.

Les indiens d'Amazonie avant l'évangélisation se dénommaient « Napo runa » (homme du Napo) en fonction des régions, mais en aucun cas « kichwas ».

Aujourd'hui, le kichwa est communément parlé non seulement dans la forêt et les montagnes équatoriennes mais aussi dans tous les pays limitrophes. L'étendue de son influence explique qu'aujourd'hui de nombreux dialectes et grandes différences entre les cultures des communautés quechuas, ces différences s'expriment par la précision de leur origine géographique (ainsi les indiens du rio Napo).

Les kichwas del Oriente (Amazonie équatorienne) sont aujourd'hui la population indienne la plus nombreuse des six nationalités présentes en Amazonie équatorienne. Ils représentent environ 60000 personnes.

Le système traditionnel de la communauté kichwa est caractérisé par la solidarité et l'égalité, placé sous l'autorité charismatique d'un capitaine (animateur social) et l'autorité spirituelle du shaman.

A l'heure actuelle les villages sont gérés en association par le président et sa directive, ils sont élus par l'ensemble de la population pour 2 ans. Ils font office de maire et de conseil d'administration.

Les activités se font en groupe, avec une division entre les tâches des hommes : construction, pêche, chasse, et celles des femmes qui sont en générales réalisables près de la maison : la chacra (ferme), le potager, s'occuper des enfants. Les femmes sont en général les plus travailleuses.

La société quechua est essentiellement machiste et laisse peu la parole aux femmes.

La forêt a longtemps subvenu aux besoins de la communauté en lui procurant matériaux de construction, nourriture ou plantes médicinales. Les indiens sont chasseurs, pêcheurs, cultivateurs et consacrent aussi une grande partie de leur temps à l'artisanat et aux travaux collectifs (mingas) pour construire les habitations et les pirogues.

Les kichwas sont également de bons agriculteurs cultivant le manioc, la banane, le cacao, le riz, le maïs, le café, les haricots. Il s'agit de culture vivrière et commerciale pour les marchés de Tena.

Jusqu'à récemment, les contacts avec l'extérieur étaient extrêmement réduits, voire inexistant, à cause des conditions d'accès difficiles et aux nombreux mythes sur la région et sa population. Les indiens ne se rendaient que quelques fois aux marchés locaux.

Ce système de vie autarcique est aujourd'hui rompu.

Source : Association Amazanga.



Cueillette de la « cabosse » de cacao



Ouverture de la « cabosse » de cacao



Extraction des fèves



Les fèves sont grillées



Les fèves sont écalées



Les fèves sont réduites en poudre



Poudre de cacao



Et voilà le gâteau...



Servi avec une bonne salade de fruits

Dimanche 10 juin 2007.

Ce matin nous partons avec Arturo faire une promenade en forêt primaire.

Arturo, membre de la communauté est responsable au sein du bureau de l'environnement et de la gestion de la forêt. Il est également spécialiste en plantes médicinales.

Dans ce long cheminement, il nous explique avec passion et minutie chaque plante et leurs effets médicaux. Une halte à midi sur un petit îlot au milieu d'un rio nous permet de déguster une salade de pâtes et carottes avec du thon. Le tout emballé dans une feuille de « maïto », bananier décoratif.

Il fait beau et on ose une petite sieste sur les cailloux. Nous reprenons notre marche dans la première partie de la forêt primaire, celle où il est permis sans contrainte d'exploiter, chasser, cultiver. Nous faisons une halte dans une pépinière où sont cultivées plusieurs essences d'arbres qui serviront à la reforestation. Ce travail est effectué par 3 jeunes de la communauté aidés par des professionnels.

Lorsque nous rentrons aux cabanes, Jérôme, un jeune canadien arrivé dans l'après-midi, nous attend.

Durant le repas du soir nous discutons des cabanes et de leur devenir.



Le casse-croûte est emballé dans une feuille de « maïto »



Lundi 11 juin 2007.

A 8 h 30, Luis arrive avec sa pirogue. Nous allons passer cette journée sur l'eau entre le Rio Arajuno et le Rio Napo.

Ce matin nous avons été réveillés par un bruit inhabituel... Il y a une « minga », c'est-à-dire un travail collectif au sein de la communauté. L'objectif est d'élargir un chemin en prenant sur les bas-côtés et ceci à l'aide de machettes, seul outil employé ici. Pour alerter les indiens de la communauté, César s'est servi d'une coquille d'escargot géant comme corne de brume. Ce moyen sert à prévenir dans ce cas ou à alerter si l'on est en danger.

Nous descendons au fil du rio et nous arrêtons à un petit musée local « Sacha Machay », lieu où sont reproduits, à petite échelle, tous les pièges utilisés autrefois pour chasser et pêcher, puis après avoir testé notre adresse au tir à la sarbacane nous continuons sur l'eau en direction du parc « Amazonico ».

Il s'agit d'une « affaire familiale » où travaillent environ 15 volontaires venus du monde entier. Notre guide est canadien et nous explique le but de ce parc : recueillir les animaux soient blessés soient abandonnés, les reconditionner pour ensuite les remettre en liberté dans leur milieu. Un quart des animaux recueillis meurent de leurs blessures, un quart seulement pourra retrouver sa liberté, quant aux autres ils continueront à couler des jours heureux dans ce parc.

La visite est à peine terminée que s'abat sur nous une véritable pluie tropicale... un déluge. Nous attendons quelques minutes dans la salle d'accueil avant de remonter dans notre pirogue direction Ahuano.

Nous pique-niquons à l'abri, dans l'atelier de la seule famille perpétuant le travail de la poterie traditionnelle. Nous avons droit à une démonstration, ici pas de tour à bois. Puis c'est au tour du sculpteur sur balsa de nous montrer sa dextérité, dégrossissage à la machette puis finition au couteau ! Du beau travail.

Nous terminons notre tour au « jardin aux papillons », 28 espèces, explication de la vie depuis l'œuf, la larve, la chrysalide et enfin le papillon.

A peine arrivée aux cabanes, un couple de français, Prisca et Pierre, travaillant au Canada arrive.

Nous prenons notre dernier repas aux cabanes.



Il y a une vie sur le rio Arajuno



Papillon « Morpho achilles » bleu barré



Petits curieux !



Décoration de poterie



Naissance d'un papillon



Naissance d'un papillon



*Séjour aux
cabanes
« Nanambiiki »*



Mardi 12 juin 2007.

Petit déjeuner à 7 h, Luis est déjà là avec sa pirogue. A 7 h 30 nous partons pour rejoindre Punta Ahuano où un bus part à 8 h pour Tena. Le trajet est rapide et ne prend que 45mn au lieu de 1 h 15 évalué, ce qui nous permet de prendre le bus de 9 h, direction Quito.

Nous disons un dernier au revoir à Nolwenn qui est descendue à Tena et lui souhaitons bonne chance pour l'avenir des cabanes.

La route entre Tena et Quito est à 80 % de la piste souvent défoncée à cause des pluies diluviennes de ces derniers jours. Le trajet se fait sous la pluie et le brouillard. Nous passons le col de Pappalacta à 4 068 m sans avoir vu quoi ce soit.

Après 5 h 30 de voyage difficile nous retrouvons Quito, l'auberge Inn et récupérons nos billets d'avion pour les Galapagos. Une bonne douche nous retape après ce voyage éreintant.

Mercredi 13 juin 2007.

Durant cette journée de transition à Quito, nous faisons du change, quelques achats et mettons au point le blog pendant 4 h.

Nous prenons le bus de nuit pour Puerto Lopez avec la Cie Reina del Camina, 12\$/pers. Le départ est prévu à 20 h 45.

Pendant le voyage, nous avons droit au visionnage de 3 films, d'une grande violence, le soir à fond et ceci jusqu'à 2 h 30 du matin... Nous arrivons super fatigués à 7 h du matin à Puerto Lopez.



En taxi-moto pour se rendre à l'hôtel



Camion d'approvisionnement en eau potable !!!

En route vers l'Amazonie. Quito le Mercredi 13 juin 2007 – version Anne-Marie

Vendredi dernier, nous avons quitté Baños sans avoir fait en VTT la spectaculaire descente vers les cascades de Rio Verde.

C'est vrai, nous râtons beaucoup après la pluie qui nous empêche de faire ce que nous avons programmé.....ici le temps change très vite et un rayon de soleil permet de sécher et surtout de ne jamais souffrir du froid.

Le bus qui devait nous conduire de Baños à Tena à 8 heures du matin n'est jamais arrivé à cause d'un éboulement important qui a obstrué la route. Aussi ce jour là tout a été très compliqué (même pour les Equatoriens) et finalement c'est plus tard que prévu en fin de journée que nous sommes arrivés en pirogue aux cabanes de Nanambiiki.

C'est trois jours hors du temps, dans un paradis de verdure que nous avons fait la connaissance de la communauté villageoise d'indiens « kichwas » de Campo Cocha.

« Cerise sur le gâteau » nous avons tout compris...(sans vouloir mépriser les progrès fulgurants de Bernard en espagnol) puisque c'est une jeune française Nolwenn, qui aide au développement de cette communauté, qui a passé ces trois jours avec nous à nous expliquer ce projet de développement écotourisme communautaire et nous faire découvrir les richesses de la forêt tropicale.

4 nuits aux cabanes Nanambiiki.....en pays « kichwa » version Bernard

L'objectif des « Cabanes Nanambiiki » est de sensibiliser les touristes de passage aux réalités de la vie des 280 habitants de la communauté de Campo Cocha, tout en découvrant les plaisirs de leur environnement.

Il est également de faire émerger une prise de conscience chez les « kichwas » de leur richesse culturelle et environnementale.

C'est César Cerda, actuel président de la communauté de Campo Cocha qui a construit ces cabanes.

Il leur a donné un nom chargé de symboles : NANAMBIKI..... »LA DOULEUR DES EXPLOITES «

** Namanbi signifie chemin, c'est aussi le nom d'une feuille en forme de coeur.*

** Nanay veut dire douleur.*

** Iki sont les larmes ou la sève de l'arbre.*

Depuis 2004, il est assisté par son amie française Nolwenn qui assure la plus grande partie de la gestion, de l'accueil, des repas et le programme d'activités. Nous avons donc passé trois jours à la découverte des divers aspects des forêts secondaires et primaires, de l'importance des plantes médicinales (la journée avec Arturo sur ce sujet a été passionnante), des plantations de manioc et de bananiers qui sont les bases de la nourriture indienne, des traditions ancestrales au travers du musée local de la chasse et pêche, de la sauvegarde et réintroduction des animaux blessés ou abandonnés dans leur milieu naturel, des techniques ô combien artisanales de fabrication de poteries, de sculptures en balsa, de vivre une journée au fil de l'eau sur une pirogue.

Dans une famille indienne nous avons participé à la fabrication de la « chicha » boisson traditionnelle obtenue à partir du manioc, assisté au tissage d'objets utiles à partir de fibres végétales et enfin fabriqué nous-même notre chocolat à partir des fèves de cacao dégusté ensuite dans un savoureux gâteau.

Quel plaisir d'avoir pu partager avec Nolwenn, César, Narcissa (la jeune cuisinière) Emilie et les hôtes actuels des cabanes, ces moments de calme et de sérénité.

Jeudi 14 juin 2007.

Nous nous installons à l'hôtel Pacifico, 25 \$ la chambre, 45 \$ si l'on veut une vue sur l'océan.

Nous prenons notre petit déjeuner à l'hôtel et faisons le tour des agences pour faire un tour en mer pour observer les baleines à bosses. Le prix est le même : 25 \$/pers. Il suffit qu'il y ait 5 personnes minimum.

Nous quittons Puerto Lopez vers 11 h pour un tour prévu de 4 h. Après 30 mn de mer, nous apercevons difficilement 4 baleines qui font seulement quelques rares apparitions en surface. Le guide décide d'aller plus loin sur un autre site.

Nous naviguons un bon moment sans rien voir, puis nous apercevons trois groupes de 2. C'est très impressionnant de les voir surgir à 5 m du bateau. En fait, nous commençons par apercevoir le jet d'eau provoqué par le souffle de la baleine puis nous voyons la dorsale. Le guide nous explique qu'elles viennent d'arriver et sont encore très fatiguées par leur long voyage depuis l'Antarctique. On ne les verra donc pas faire des sauts, elles sont encore très calmes. C'est tout de même très impressionnant. Nous mangeons la petite collation qui nous est proposée et nous prenons le chemin du retour.

Nous voilà à peine repartis que l'un des deux moteurs donne des signes de fatigue et cale... Le pilote entreprend une réparation qui dure bien 10 mn. Nous sommes en pleine mer et le bateau dérive... Enfin nous repartons, les deux moteurs de 115 CV du bateau donnent tout ce qu'ils ont dans le ventre. Brusquement nous sentons une odeur de brûlé.... C'est l'un des fils d'alimentation qui a fondu. Cette fois le moteur est hors service. Nous sommes encore en pleine mer et loin du but, le retour se fera avec un seul moteur.

Finalement c'est à 17 h 30 que nous arrivons à bon port, soit 8 h 30 de promenade en mer !!!

Après une bonne douche pour nous remettre de nos émotions, nous partons manger des « camarons à l'ajillo ».



Notre embarcation avec ses 2 moteurs de 115CV



Réparation en pleine mer



Une baleine surgit à 5 mètres de l'embarcation

Vendredi 15 juin 2007.

C'est le début de notre 6^{ème} semaine.

Nous n'irons pas à la plage de Frailes, le droit d'accès étant trop cher !!!

Nous prenons le petit déjeuner et nous dirigeons vers les bateaux de retour de pêche. Le manège des frégates cherchant à « chiper » les poissons dans les paniers est beau à voir. Autour des bateaux on peut voir également des pélicans et sur la plage « des charognards ». Nous nous rendons vers les lieux de préparation des esturgeons... Une vraie boucherie. Nous assistons au déchargement d'un monstre de 1 300 kg !!!

Nous prenons ensuite le bus jusqu'au village de Salango. Nous nous promenons sur la plage, ici il y a de nombreux chalands qui déchargent du poisson, et pour cause, il y a une usine de fabrication de farine animale pour les... poulets. Au large l'île de Salango est également un lieu de promenade où l'on peut également voir des baleines. Nous mangeons des « camarones empenados » dans un petit resto en bambou puis retournons à Puerto Lopez à pieds.

Le soir nous nous régalerons d'une langouste et demie par personne.

Vendredi 16 juin 2007.

Voyage de Puerto Lopez à Guayaquil en bus. Celui-ci remonte jusqu'à Jujipara en suivant la côte, puis traverse une zone de culture, essentiellement bananes et riz.

Nous prenons un taxi pour aller à l'hôtel Elborada, 3 \$/pers.

Nous flânons l'après-midi dans une grande artère commerçante de ce quartier proche de l'aéroport. Nous préparons les sacs que nous emmènerons aux Galapagos.



Déchargement du poisson sur la plage de Puerto Lopez



Déchargement du poisson pour l'usine de Salango



Papy répare le bateau



Marchand de noix de coco



Petite fille à la poupée



Baie de Puerto Lopez



Dimanche 17 juin 2007.

Nous nous levons à 5 h 45 pour nous rendre à l'aéroport. Nous nous dirigeons à l'arrêt du bus 22, mais celui-ci ne passe pas, nous prenons donc un taxi en recherche de clients.

A l'aéroport, nous passons un point de contrôle du parc Galapagos pour le règlement du droit d'entrée de 100\$ par personne, et le contrôle des bagages. Nous décollons comme prévu à 8 h 30, une petite collation nous est servie.

Nous arrivons à Baltra à 10 h, mais pas de guide pour nous attendre. Alors que tous les passagers de l'avion ont trouvé leurs guides, nous sommes 8 à attendre, 2 anglaises et un couple d'américano-japonais et leurs 2 enfants. Au bout de 2 heures arrive enfin un guide qui justifie ce retard par une raison que nous n'avons pas vraiment comprise.

Nous prenons un bus nous amenant de l'aéroport jusqu'au bac qui permettra de traverser le canal de Itabaca qui se trouve entre l'île de Baltra (Sud Seymour) et Isla Santa Cruz (Indéfaticable). Puis nous sommes pris en charge par un minibus et faisons un premier arrêt aux cratères jumeaux « les Gemelos ». Là nous voyons une des 13 variétés de pinsons endémiques des Galapagos déterminées par Darwin et une tourterelle « Galapagos Dove ».

Nous traversons un tunnel de lave de 500 m environ avant de nous rendre à la réserve des Tortoises (tortue terrestre). Cette réserve permet de sauvegarder les espèces.

Nous arrivons à Puerto Ayora et notre bateau le « Galapagos Vision » est au mouillage dans la rade. Il est 15h. Nous prenons notre repas à bord et revenons à quai pour aller visiter le Centre de Recherche Darwin qui œuvre à la sauvegarde des tortues terrestres. Nous sommes de retour au bateau pour le repas du soir.



Tortue géante des Galapagos



Pinson de Darwin



Galapagos Vision

Lundi 18 juin 2007.

Après 6 à 7 h de navigation de nuit, nous arrivons à 7 h 30 près de l'Île Espanola (Hood) à Punto Suarez. Nous prenons un petit déjeuner copieux avant de monter dans le « dinghy » qui nous permettra de débarquer.

Dans la matinée nous avons vu :

- * Un « hawk », le faucon des Galapagos qui ne possède aucun prédateur
 - * Des iguanes marins
 - * Des lions de mer
 - * Des crabes rouges (ayapa) que l'on peut voir sur toutes les îles
 - * Le fou à pattes bleues est le plus facile à rencontrer des trois espèces de fous présentes sur l'archipel. La parade d'amour est un rituel assez comique. Le mâle soulève tour à tour chacune de ses pattes bleues dans un pas très lent et très ample, puis il pointe le nez vers le ciel et écarte les ailes en sifflant. Pendant ce temps la femelle semble indifférente !...
- Le couple fait son nid sur la côte et la femelle pond deux œufs qui vont éclore après 45 jours d'incubation. Les deux petits sont élevés simultanément si les ressources en nourriture sont suffisantes. Le mâle, meilleur nageur, se charge de ramener la nourriture pendant que la femelle, plus lourde, reste au nid pour protéger les petits du soleil et des prédateurs. Le jeune, arrivé à la taille adulte, apprend à voler et à pêcher avec ses parents et devient autonome au bout de deux mois.

*Des fous masqués blancs et noirs

* Des albatros endémiques des Galapagos avec leur aire de décollage nécessaire parce qu'ils sont lourds et patauds. Leur longueur atteint 86 cm, l'envergure est de 2m40.

* Des lézards de lave, 7 espèces différentes sont répertoriées dans les îles

* Des pétrels

* Des frégates

Après une heure de navigation nous atteignons Gardner Bay, magnifique plage de sable blanc.

Ce sont :

*Des colonies de lion de mer, environ 5000 sujets

* Quelques tortues de mer dans l'océan

* Un pélican brun seul sur un rocher à proximité de tortues de mer.



Le « dinghy »



Colonie de lions de mer

Mardi 19 juin 2007.

Après 6 h de navigation, nous arrivons à l'île Santa Maria ou Floreana. Là, se trouve « Post Office Bay »

A Post Office Bay, depuis le 18^{ème} siècle, les baleiniers ont installé un tonneau en bois qui a servi de bureau de poste afin que le courrier puisse être ramassé et livré à leurs destinataires par les navires sur le chemin du retour. Les voyageurs de passage y laissent délibérément des cartes postales non timbrées et emportent avec eux celles qu'ils pourront poster, voire déposer en main propre dans leur pays d'origine à leur retour.

Près de là se trouve un immense tunnel de lave.

Cette île est un lieu de ponte pour les tortues de mer, on remarque quelques traces de leur passage.

On y trouve des palos santos (bois sacré en espagnol). En se consumant, le palo santo produit une fumée sentée nettoyer et purifier l'atmosphère contre les mauvais esprits, les énergies et les forces négatives.

Ensuite, nous naviguons pendant une demi-heure et accostons à la Punta Cormorant, nous pouvons observer des flamants roses endémiques aux Galapagos se nourrissant dans une lagune, une colonie de pélicans bruns, un héron, des requins, des raies.

La nuit est superbement étoilée.



Mercredi 20 juin 2007.

La navigation s'effectue de nuit, au petit matin nous arrivons à l'île de Santa Fé (Barrington) Nous y trouvons une colonie d'otaries à fourrure qui ont trois éléments différents par rapport à ceux que nous avons déjà vu, ils sont plus petits, ils ont la peau plus fine et les yeux plus gros. Les iguanes terrestres endémiques à l'île de Santa Fé se nourrissent de raquettes de cactus. Au hasard de la promenade sur l'île, quelques fous à pattes bleues, des lézards de lave gris et des coucous.

La végétation est importante, l'île est tapissée d'une plante rouge, le Sésuvium. Pousent également sur cette île l'Opuntia cactus ou opuntia, le Croton Scouleri ou Chala et le Muyuyo ou Yellow Cordia.

Une courte navigation de 2 heures et on accoste à l'île Plaza, là, encore des lions de mer, des pélicans bruns, des iguanes terrestres et marins se partagent le même territoire.

Dans les airs, des Red bill tropics birds à longues queues blanches que l'on appelle aussi oiseaux de Paradis, des Galapagos shearwater puffinus subalaris (Puffin des Galapagos), des Swallow-tailed gull (mouettes à queues d'hirondelle), elles sont blanches et ont la pupille cerclée de rouge.

En fin d'après-midi nous rejoignons Puerto Ayora pour faire le plein d'eau et de fuel de notre catamaran.



Sésuvium



Iguane terrestre



Opuntia Cactus

Jeudi 21 juin 2007.

Après une nuit de navigation nous débarquons sur l'île de Rabida (Jervis). Île aux arbustes épineux, aux différentes roches volcaniques et aux plages de sable rouge. Pour cela, elle est considérée comme le centre géographique des Galapagos.

Elle est aussi un lieu de nidification de pélicans bruns. On peut également y voir des Galapagos flycatcher ou papamascas, oiseau gris-bleu sur les ailes et jaune sur la poitrine. Nous ne verrons pas de serpents, c'est une des rares îles où nous aurions pu en trouver. Sur la plage, un grand nombre de lions de mer se reposent au soleil sauf deux mâles qui se livrent une bataille de territoire pouvant être fatale pour l'un d'entre eux.

2h30 de navigation plus tard nous rejoignons Puerto Egas sur l'île de San Salvador (Santiago James), à la végétation rampante tentaculaire.

Une importante colonie d'iguanes marins endémiques se réchauffe au soleil. Ils recrachent des jets d'eau salée à l'aide de leur glande à sel nasale.

Dans une piscine naturelle au milieu des roches volcaniques noires, les lions de mer s'étirent et nagent.



Vendredi 22 juin 2007.

L'île volcanique Bartolomé, dans la Baie Sullivan est caractéristique par la beauté de ses plages et ses mangroves vertes dans sa partie basse et ses paysages lunaires dûs aux formations volcaniques sur les hauteurs. Ces paysages ont été provoqués par l'éruption de 1897.

Nous montons au sommet de l'île par des escaliers en bois, ici les touristes sont canalisés pour ne pas porter atteinte à un environnement fragile. Depuis le point culminant on a une vue sur les nombreux cônes, les mangroves et la presqu'île avec le Pinnacle (Roca Pinaculo).

Le cactus de lave fleurit ici de décembre à mai, période où il tombe de la brume favorisant ainsi sa croissance.

Les flancs arides de cette île volcanique sont également couverts d'une plante appelée *Tiquilia nesiotica*.

Puis, pendant que certains s'adonnent au « snorkelling », nous traversons, la presqu'île à pied, et sur l'autre côté nous apercevons de nombreux requins à ailerons blancs. Durant le trajet nous observons un jeune héron nocturne, yellow-crowned night heron juvénile.

Nous faisons un tour de dinghy sur le canal qui sépare l'île Bartholomé de l'île San Salvador.

Après le repas nous faisons une traversée de 3 h et arrivons à Nord Seymour. Cette île est le paradis des lions de mer, des fous à pattes bleues et des frégates « magnificent » dont c'est le lieu de reproduction. Spectacle magique des frégates mâles gonflant leur jabot rouge lors des parades amoureuses.

Très beau coucher de soleil.



Cactus de lave



Samedi 23 juin 2007.

Après 9 h de navigation le bateau est ancré face à la petite île Lobas (Sea Lions Isla) au large de San Cristobal Island

Nous continuons nos observations, lions de mer, fous à pattes bleues, sternes, une magnifique great egret de 80cm de haut et 1,5m d'envergure, des frégates, des iguanes marins...

Après le repas, reprise de la navigation pour faire le tour du rocher Léon Dormito, le « Lion endormi », le capitaine donne la barre à Bernard et va tranquillement boire son café. Cela a duré 3 h, jusqu'à l'approche et l'entrée de Puerto Baquerizo Moreno sur l'île de San Cristobal : c'est la capitale des îles Galapagos.

Nous flânons quelques heures dans la petite ville avant de remonter sur le bateau pour le repas d'adieu. Le chef cook nous a fait un très bon gâteau accompagné d'un punch, puis Steven, américain, compagnon de voyage nous offre un verre de vin du Chili.

La nuit à venir nous conduira à Puerto Aroya sur l'île de Santa Cruz.



Great Egret

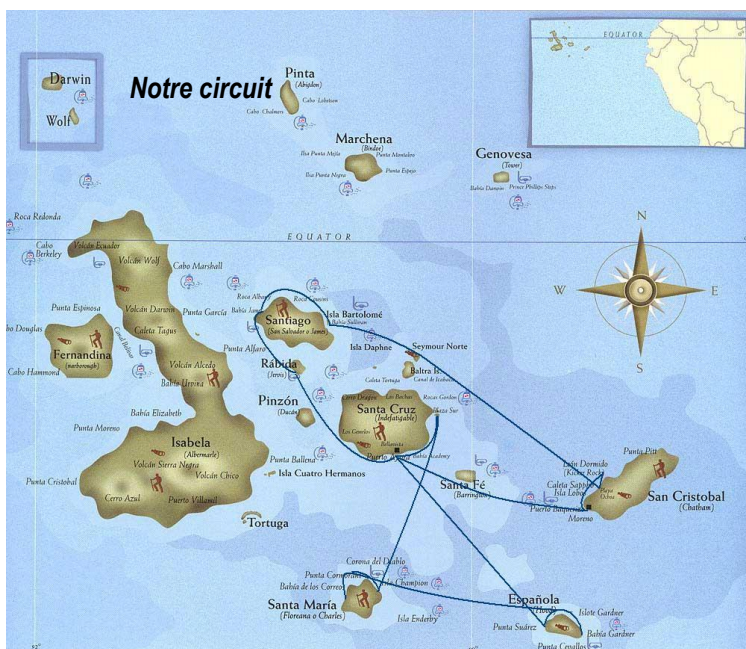
Léon Dormito (Le Lion Endormi)



Frégate mâle

Dimanche 24 Juin 2007.

0 h, le bateau est toujours ancré
1 h, le réveil sonne dans la cabine de l'équipage
1 h 30, le bateau s'ébranle, en principe il faut 7 h de traversée pour rejoindre Puerto Aroya, ensuite nous devons prendre un bus pour traverser l'île de Santa Cruz et rejoindre l'aéroport de Baltra. Notre avion doit décoller à 10h30.
L'océan est démonté, Anne-Marie à un fort mal de mer, le petit déjeuner est servi à 7 h 15 et nous sommes encore loin d'être arrivés. Finalement, nous quittons le bateau en catastrophe à 8 h 30, l'adieu à l'équipage est bâclé... dommage !
Le dinghy nous emmène à terre une dernière fois, puis une camionnette nous fait traverser l'île jusqu'au bac qui permet de traverser le canal Itabaca.
Nous posons le pied sur l'île Baltra et prenons le dernier bus pour l'aéroport. Il est 10 h 15, lorsque nous arrivons... Trop tard, à 10 h 40 notre avion décolle sans nous.
Nous obtenons une place pour l'avion de 12 h et arrivons à Guayaquil à 14 h 30, heure locale, après 1 h 40 de trajet (il y a 1 h de décalage horaire).
A l'aéroport de Guayaquil, nous prenons un bus pour rejoindre l'hôtel Alborada et récupérons rapidement nos bagages. Un « faux taxi » nous conduit au terminal terrestre et sautons dans un bus pour Cuenca, celui-ci part à 16 h et arrive à 21 h. A l'arrivée nous prenons un taxi pour rejoindre l'hôtel El Capitolio... OUF !!! Quelle journée !!!





Arc en ciel



Coucher de soleil



Lion de mer



Albatros



Fous à pattes bleues



Manchot des Galapagos



Iguane marin



Iguane terrestre

Féerie des Galapagos du 17 au 24 juin.

Lundi 25 juin 2007 – version Anne-Marie et Bernard

Après 2 heures de vol, nous arrivons au petit aéroport de Baltra à 9h30 heure locale. (Il nous faut reculer nos montres d'une heure)

Difficile de décrire en quelques mots la richesse des Galapagos.

D'île en île, c'est chaque jour de nouveaux paysages, de nouvelles découvertes de végétation, de faune: iguanes marines et terrestres, tortues de terre et de mer, albatros, fous à pattes bleues, fous masqués, frégates etc.....

De nombreuses espèces sont endémiques aux Galapagos.

Par contre, un vrai inconvénient: un petit bateau assez lent qui nous oblige à passer beaucoup de temps à naviguer sur un océan qui n'a de Pacifique que le nom ! Nous avons déjà bien entamé le stock de cachets. Globalement c'est une riche semaine que nous venons de passer avec un équipage sympa et nos 6 compagnons de voyage (une famille américaine et 2 jeunes anglaises)

Après avoir récupéré nos gros sacs restés à l'hôtel à Guayaquil, nous prenons le bus pour Cuenca.



Lundi 25 juin 2007.

Journée de repos à Cuenca. Bernard essaie en vain de trouver l'hôtel Casa Sol ou un autre plus calme, le nôtre situé en centre-ville est très bruyant.

En fin de compte nous restons là, mais changeons de chambre pour une située dans un endroit plus calme.

L'après-midi est consacrée à notre courrier Internet et la mise à jour de notre blog, ce qui nous prend 4 h.

Nous prenons notre repas du soir dans un petit restaurant.

Mardi 26 juin 2007.

Journée complète de marche dans Cuenca et promenade le long de la rivière Tomebamba jusqu'aux ruines de Pumapungo que nous ne visiterons pas, le prix de l'entrée étant le parc + le musée pour 3 \$, nous voulons seulement voir les ruines.

Nous visitons un atelier de fabrication de chapeaux « panama », l'église San Sébastien, la Cathédrale Neuve, la Vieille, l'église San Domingo, le Marché place Rotary, l'église San Blas.

Retour à l'hôtel pour mettre à jour nos écritures.

Nous avons quelques difficultés pour trouver un restaurant pour le repas du soir.

Demain nous partons pour Loja et Vilcabamba où nous envisageons une promenade dans le parc Podocarpus. Nous ne sommes pas allés au parc de Cajas, il fait très mauvais temps sur les montagnes.



*Marché
aux
fleurs*



*Chapeau
« Panama »*



Cathédrale de Cuenca

Mercredi 27 juin 2007.

Le trajet Cuenca - Loja dure 6 heures.

Un peu après Cuenca, nous sommes détournés par une manifestation, en effet les habitants de la Province réclament leur indépendance. Nous avons fait un détour d'environ 30 mn sur des pistes de montagne, très difficiles pour un car.

Nous avons repris la « bonne route », la Panaméricaine, 6 km plus loin. Elle est truffée de trous et le chauffeur du bus slalome de gauche à droite et de droite à gauche pour les éviter.

Arrivés à Loja nous prenons un bus à 16 h 15 pour Vilcabamba.

Nous logeons à l'hostal « Rendez-vous » tenu par Isabelle et Serge, deux français installés ici depuis 6 ans.

Le cadre est très beau, les maisons sont construites en matériaux traditionnels, briques en adobe, bois d'eucalyptus, bambou etc... Ici le petit déjeuner est servi sur la terrasse et des hamacs nous permettent des moments de repos bien mérités.

C'est notre meilleure adresse jusque-là.



Petit déjeuner sur la terrasse



Séance de hamac



Parc de l'hostal « Rendez-vous »

Jeudi 28 juin 2007.

Ce matin Anne-Marie fait la lessive pendant que je consulte quelques bouquins pour avoir des informations sur le Pérou et le Chili que nous allons bientôt aborder.

L'après-midi, nous allons faire un tour de 4 h environ : le circuit San José Yamburara avec une petite variante pour monter sur une colline à 1 850 m.

Sur le chemin du retour nous passons devant une fabrique de briques en adobe, puis devant une « molienda » distillerie de canne à sucre. La canne est transformée en pains de sucre (panela) ou en alcool (punta). Nous posons quelques questions sur le procédé de fabrication, mais en guise de réponse nous avons surtout des rires moqueurs !!! Effet de la punta ???

A notre retour Serge et Isabelle nous font goûter leur punta, alcool à 60° environ, assez goûteux.

Le soir nous mangeons au restaurant « La Terraza » une fajita de Pollo et un plat végétarien.

450 m de dénivelé positif et 450 m de dénivelé négatif



Vendredi 29 juin 2007.

Ce matin nous partons pour la réserve Rumiwilco. *Le droit d'entrée est de 2 \$/personne*
En consultant le plan, nous faisons sur les sentiers 4 h 30 de promenade au milieu d'une végétation très variée :

- . Le ceibo ou kapok, arbre de la famille des « baobab »
- . Le cactus San Pedro, endémique à la vallée de Vilcabamba
- . Le Pomarosa, fleurs blanches à fines lamelles
- . La fleur de l'inca, grappe de fleurs blanches à pistil jaune
- . Achiote qui ressemble au ricin, c'est une mauvaise herbe

Nous observons un hornero, oiseau orangé qui fait son nid en terre dans les arbres.

L'après-midi nous allons nous renseigner à quelques kms de là aux cabanes Yambala pour une journée balade « canopy », comme indiquée sur leur publicité, pour une durée de 8 à 9 h. En fait ils cherchent à nous vendre une balade de 2 jours pour 75 \$/pers, la balade à la journée est de 46 \$/pers... ça sent l'arnaque et nous ne donnons pas suite...

Nous envisageons pour le lendemain, si le temps le permet, de nous rendre à la cascade du Palto et de monter plus haut en direction du refuge Las Palmas.

Repas au resto « La Terraza » Fajita de camarones, excellent et nous apprécions le guacamole d'accompagnement.

675 m de dénivelé positif et 655 m de dénivelé négatif



Fleur de kapok



Cactus San Pedro

Samedi 30 juin 2007.

Pour gagner du temps, nous partons en « camionneta » jusqu'au départ des sentiers à l'entrée du parc de Podocarpus pour 3 \$.

Le but de la journée est d'aller à la cascade du Palto et de continuer si possible jusqu'au refuge de Las Palmas.

Nous démarrons à 9 h 50. Nous descendons vers la cascade pour prendre des photos puis continuons en suivant les marques indiquant le refuge (en bleu foncé). Nous n'avons pas de carte du secteur.

Très vite nous nous trouvons au milieu d'une végétation amazonienne très dense, plus impressionnante encore que celle que nous avons vu autour des cabanes Nanambaiki.

Il nous faut traverser le torrent 5 fois : 2 fois sur des ponts de fortune demandant beaucoup de concentration, tellement ils sont glissants ; et 3 fois en enlevant les chaussures avec de l'eau parfois jusqu'aux genoux. Nous arrivons au refuge à 14 h. On y trouve 2 personnes, un guide et sa cliente. Ils sont venus en randonnée à cheval et vont passer la nuit au refuge.

Il nous faut repartir rapidement pour faire ce long chemin inverse et traverser à nouveau 5 fois le torrent. Une petite pluie fine nous accompagne au départ du refuge. Nous arrivons au départ de notre randonnée à 17 h 50, soit 7 heures de marche.

Il nous faut encore 50 mn pour rejoindre l'hôtel.

Nous découvrons alors que nous sommes trompés de refuge et sommes allés au refuge Solomaco, cherchez l'erreur !!!

Nous prenons une bonne douche et dînons au restaurant : camarones à l'ajillo, bientôt le Pérou, nous allons regretter les crevettes équatoriennes.

1 045 m de dénivelé positif et 1 100 m de dénivelé négatif



Traversée sur pont de fortune



Traversée à gué



Refuge Solomaco

Dimanche 1^{er} juillet 2007.

Aujourd'hui, c'est repos...enfin presque... lessive pour Anne-Marie et internet pour moi, il y a beaucoup de travail pour mettre le blog à jour, d'autant plus que le débit est lent.

Nous allons au restaurant Shanka's réputé pour ses cuisses de grenouilles, elles sont énormes, la portion est de 3 cuisses par personne. Elles sont préparées comme chez nous avec un beurre persillé.

Nous consacrons l'après-midi à établir un nouveau programme pour rejoindre le Pérou. En effet on nous a conseillé de passer la frontière à la Balsa après avoir traversé en bus la spectaculaire vallée de Zumba.

Route difficile nous dit-on, mais qui vaut le détour.

Nous pensons rejoindre Chachapoyas et les sites pré-incas du nord Pérou en 3 jours.

Dernier repas au restaurant à Vilcabamba : salade et pizza.



Hostal « Rendez-vous »



Cascade du Palto

24 juin.....le jour le plus long, retour des Galapagos.

Vilcabamba, dimanche 1er juillet – version Bernard

Attention ! Accrochez-vous, sortez cartes, atlas, boussoles, compas, sextants, GPS ou consultez Google Earth, sinon vous serez perdus !

Dimanche 24 juin 0h00. Notre bateau est ancré à Puerto Baquerizo Moreno sur l'île San Cristobal, nous devons rejoindre en 7h de navigation Puerto Ayora sur l'île de Santa Cruz pour nous diriger ensuite vers l'île de Baltra d'où notre avion doit décoller à 10h30.

Vous suivez?

1h00. Le réveil sonne dans la cabine de l'équipage.

1h30. Le bateau s'ébranle. Très vite nous comprenons que la nuit ne sera pas facile, l'océan est tellement agité.

7h15. En pleine mer, le petit déjeuner est servi pour ceux qui peuvent, ça continue de brasser et le port est encore loin !

8h30. Nous débarquons précipitamment sans avoir pu dire au revoir correctement à l'équipage. Nous prenons une dernière fois le « dinghy » qui nous conduit sur la terre ferme, de là une « camionneta » prend le relais pour nous emmener prendre le bac qui permet de traverser le canal Itabaca pour de nouveau prendre un bus jusqu'à l'aéroport.

Vous suivez toujours?

10h15. Nous arrivons au comptoir d'enregistrement. Notre avion est plein !!! Nous sommes dirigés sur un autre vol.

10h40. Notre avion décolle sans nous !!! C'est filmé.

12h00. Enfin nous décollons.

14h30. Nous atterrissons à Guayaquil en ayant récupéré notre heure de décalage horaire. Nous prenons un bus local pour chercher nos bagages laissés à l'hôtel une semaine plus tôt, puis un « faux taxi » pour rejoindre le terminal terrestre.

16h00. Nous sautons dans un bus qui doit nous conduire à Cuenca.

18h30. Le chauffeur du bus s'arrête pour manger, je descends pour chercher à acheter de quoi grignoter, lorsque je reviens, le bus démarre sous mon nez..... heureusement Anne-Marie et tous les passagers du bus étaient là pour brailler !

21h00. Nous arrivons enfin à Cuenca. Dernier taxi pour rejoindre l'hôtel.

21h30. Nous posons enfin nos valises...OUF !

Vous avez compris? Vous êtes forts !!!!!

Poursuite du voyage.

Vilcabamba, dimanche 1^{er} juillet 2007. Version Anne-Marie

Nous sommes restés 2 jours à Cuenca, à arpenter cette ville classée « Patrimoine de l'Humanité ». Très belle ville avec une multitude d'églises et des rues à architecture coloniale.

Ville très propre et très accueillante où l'on se sent en sécurité.

Et puis, ce qui n'était pas prévu au programme, notre descente vers le sud dans la vallée de Vilcabamba, la vallée des centenaires.

Nous passons 5 nuits dans un cadre idyllique » Au Rendez Vous ». Isabelle et Serge, 2 français installés ici depuis 2001 ont construit de très jolies petites maisons en construction traditionnelle: adobe (briques de terre), bois d'eucalyptus (ça sent bon!) autour d'un jardin exotique.

Nous en profitons pour faire quelques randonnées dans cette région magnifique, calme et reposante.

Mardi, nous poursuivons notre voyage jusqu'à Pura.

Adieu Equateur.

Bonjour Pérou.

Questions – Réponses

Vous êtes nombreux à nous envoyer des commentaires hors blog, ce que nous apprécions beaucoup cependant. Il nous est très difficile de faire des réponses individuelles, déjà par le temps passé devant l'ordinateur, et puis nous sommes tributaires de ces mêmes ordinateurs.

Nous vous proposons donc la méthode suivante: En bas de chaque nouvel article, il y a une ligne où vous trouvez, « commentaires », cliquez dessus et utilisez le cadre de messagerie. Nous essaierons de répondre au mieux.

Pour répondre à Anne-Marie (Ciné Festival) En Amazonie, nous n'avons vu ni serpents, ni miguales....nous ne dirons pas que nous sommes frustrés! Par ailleurs, à propos du temps cette année la saison des pluies a 2 mois de retard et nous sommes en plein dedans! Cette dernière semaine, Baños a encore été isolée plusieurs jours à cause des éboulements qui ont coupé les routes d'accès.

Pour répondre à Noémie et Jean-Cristophe: Aux Galapagos, aucune bête n'est à craindre, elles ont plus à craindre de l'homme. Nous marchons sur des chemins bien balisés, cependant il faut faire attention pour ne pas marcher sur un iguane qui se confond avec la lave ou encore les lions de mer qui se prélassent sur le chemin. Il arrive aussi de passer à 50cm d'oiseaux en train de couvrir....Le tourisme est un tel bisness (limite arnaque) que nous ne voyons pas comment les Equatoriens vont réguler cela, si ce n'est en augmentant encore les prix.....une façon de sélectionner.

A Nicole: Anne-Marie donne le bonjour à toute l'équipe du Scrabble.....

Lundi 2 juillet 2007.

Il est l'heure de quitter notre « paradis » pour prendre la direction de Zumba. Nous prenons le bus pour une longue, très longue et périlleuse journée. Au départ nous traversons une zone montagneuse spectaculaire aux paysages magnifiques. La route est difficile, le chauffeur est un « as » du volant ! Après avoir traversé un village, le paysage change, la route goudronnée devient une piste, nous longeons le parc Podocarpus, et la végétation devient plus abondante. Nous atteignons l'altitude de 2 900 m, le ciel est menaçant mais il ne pleut pas...une chance...ce parcours est si difficile, piste étroite, aérienne et sans protections. Nous redescendons et traversons une zone d'élevage de vaches avec un peu partout des abris de fortunes prévus pour la traite et la fabrication du fromage !!! Après 5 h 30 de trajet nous arrivons à Zumba « le trou du cul du monde », ville sans intérêt, Un seul hôtel ouvert « la Chozza » fera l'affaire pour une nuit. Il est très mal tenu et sale. Zumba est une ville de garnison avec le 17^{ème} bataillon de la Selva. Nous nous informons pour le passage de la frontière péruvienne, ça semble un peu sportif !



Campagne électorale sur les murs de Zumba

Environs de Zumba



Décoration de bus bien particulière !!!!

Mardi 3 juillet 2007.

A 8 h nous partons pour La Balsa, pont frontière entre l'Equateur et le Pérou. Zumba se situe à 27 km de cette frontière, il nous faudra environ 2 heures pour y arriver. Il nous faut prendre une « ranchera », véhicule ouvert de toutes parts, aux décors divers et variés...

Ce trajet sur des pistes chaotiques et dangereuses est aussi difficile que celui de la veille, en cas de pluie il doit vraiment devenir « hard ».

Au poste frontière équatorien nous faisons tamponner notre visa, ce qui prend environ 15 mn, puis nous traversons le pont de 60,8 m avec tout notre barda pour rejoindre la douane péruvienne. Nous remplissons le formulaire d'entrée puis passage et enregistrement au poste de police, puis de nouveau douane pour le tampon de la date d'entrée et une autorisation de séjour de 90 jours au Pérou.

Pour rejoindre San Ignacio, il n'y a qu'une solution pour effectuer les 25 km de piste...le taxi, celui-ci ne part que lorsque nous sommes 5 clients. Avec le « barda » ça fait surchargé dans la voiture !!! Aussi nous préférons payer 20\$ et partir seuls dans la voiture, en plus nous ne souhaitons pas le partager avec 4 jeunes « baba cools » chilo-argentino à la coiffure « rasta » qui ne font que se « gratter la tête » nous craignons de prendre des « poux ».

Nous ne le regretterons pas, la piste n'est pas très dangereuse, mais fait très chaud et le trajet est long.

A San Ignacio nous demandons à notre taxi de nous conduire au départ des « colectivos » en partance pour Jaen. Nous arrivons juste pour compléter un Toyota Hiace rallongé. Nous sommes 18 personnes dans ce véhicule. ! Le coût 1 \$/pers.

Pour rejoindre Jaen nous traversons une vallée magnifique où coule le rio Chinchipe.

Arrivés à Jaen, nous prenons un mototaxi qui nous emmène dans un bureau de change et nous aide à trouver un l'hôtel Diego où nous passerons la nuit.



« Ranchera »



De l'autre côté du rio...le Pérou !



Mototaxis à Jaen